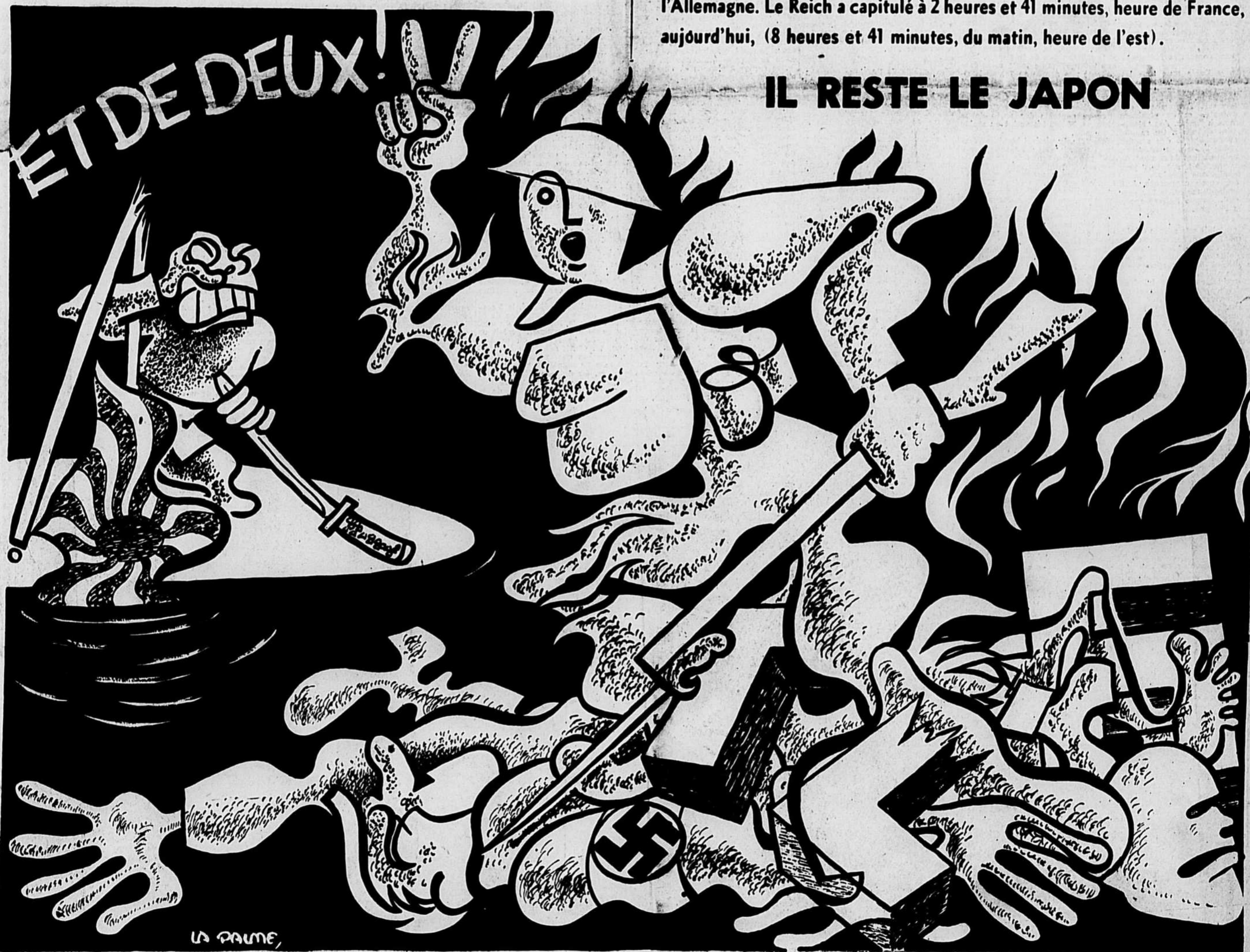


LA GUERRE EST FINIE

LONDRES, 7 mai 1945. (C.P.) — La plus grande guerre de l'histoire du monde s'est terminée ce matin par la reddition sans condition de l'Allemagne. La capitulation du Troisième Reich entre les mains des Alliés

occidentaux et de la Russie soviétique a été accomplie aux quartiers-généraux du général Eisenhower, à Reims, en France. Le colonel-général Jodl, chef d'état-major de l'armée allemande, a signé le document officiel pour l'Allemagne. Le Reich a capitulé à 2 heures et 41 minutes, heure de France, aujourd'hui, (8 heures et 41 minutes, du matin, heure de l'est).

IL RESTE LE JAPON



HISTOIRE DE LA GUERRE 39-45

(Par la Canadian Press)

Le rève de conquête mondiale de l'Allemagne s'est effondré avec l'effondrement de Reich, qu'Adolf Hitler avait voulu édifier pour des milliers d'années.

Voilà fin la phase européenne de la seconde grande guerre du siècle, une guerre qui, selon les estimations, a coûté près de 10,000,000,000 et la vie de plus de 6,000,000 d'hommes.

Dès la tentative contre la vie de Hitler le 20 juillet, on prévoyait l'effondrement de l'Allemagne. Des officiers qui Hitler a qualifié en termes de paroliers de « officiers ridicules et criminellement stupides » avaient tenté alors de s'emparer du pouvoir.

Cette révolte dans l'entourage de Hitler, survenant presque un an après la chute du malheureux lequels Mussolini; les avances rapides des armées russes dans l'est, la poussée des armées alliées en Italie et la situation de la plus difficile invasion amphibie de l'histoire, l'invasion de la Normandie, tous ces événements présageaient la débâcle prochaine de l'armée allemande.

Au début, la guerre a paru un monde, sous-estimant les préparatifs allemands, un cauchemar.

Il arrive que les alliés remportent la victoire seulement après avoir vu la défaite de près. Hitler débute avec un vacarme de propagande, des armes secrètes, des escadrilles de bombardiers, des parachutistes, des avions à hélice et une agilité politique qui en firent rapidement un sinistre fomenteur de guerre.

Avant de prendre fin, la guerre, livrée conjointement en Asie et dans le Pacifique à eu des répercussions sur tous les océans et les continents.

En cette guerre il n'y aura ni vainqueurs ni vaincus, mais simplement des survivants et des défaits, a dit Hitler dans un discours menaçant.

La guerre totale

Le conflit fut déclenché : Une guerre de batailles secrètes, de longues batailles secrètes pour anéantir les flottes d'invasion de la côte française, pour détruire les sous-marins qui mettaient en danger la sécurité des Etats-Unis comme jamais auparavant, pour anéantir les sites de lancement de bombes volantes en France.

Une guerre d'armes secrètes qui a vu les Alliés dépasser Hitler dans tous les domaines techniques.

Une guerre dans le ciel pour la première fois les capitales des grandes nations ont été détruites. D'autres villes ont été détruites méthodiquement.

Une guerre de villes, Stalingrad, Leningrad, Odessa, Sebastopol, Casablanca, Cherbourg, dont les rues et les maisons ont été transformées en tranchées et en forêts. Londres a subi le blitz et Berlin a été détruit.

Une guerre entre des forces clandestines et les Quislings, une guerre de psychologie où l'on employa les quatre libertés et la charte de l'Atlantique pour combattre l'idéologie nazie.

Une guerre livrée sous tous les climats, sous le ciel torride de l'Afrique et sous le froid rigoureux de l'Arctique.

La guerre vit l'avènement des bombes volantes et de plusieurs autres armes à fusées, des « block-busters », des canons à tir rapide, des manœuvres de la manœuvre, des blindées, de l'armée aéroportée, des vaisseaux aériens de combat, de l'invasion amphibie sur une plus grande échelle que jamais.

Une guerre qui commença le 1er septembre 1939, vendredi matin, le 1er septembre 1939, lorsque l'Allemagne envahit la Pologne.

Europe

Hitler projetait une guerre éclair, et n'a probablement jamais cru que la Grande-Bretagne et la France ne résisteraient plus qu'un simulacre de guerre devant leur incapacité de sauver leur alliés.

De formidables forces blindées taillèrent les divisions de cavalerie polonaise, encerclèrent une puissante armée dans la région de Danzig, à l'ouest de Varsovie, et une autre à Radom dans le sud.

En 18 jours, Hitler se vanta de la victoire dans un discours à Danzig. Varsovie se rendit le 27 septembre. Hitler prétendit alors avoir fait 200,000 prisonniers.

Présentant connaissance des intentions britanniques d'une longue guerre, soit trois ans, Hitler déclara qu'il était prêt à livrer une guerre de sept ans.

Le même jour Joachim von Ribbentrop arriva à Moscou et deux jours plus tard s'entendit avec la Russie pour dépecer par la quatrième fois dans l'histoire la malheureuse république polonaise et s'entendit pour faire pression sur la Grande-Bretagne et la Russie afin de faire la paix.

Un simulacre de guerre

La Grande-Bretagne et la France servirent un ultimatum à l'Allemagne le 1er septembre et déclarèrent la guerre un dimanche, le 3 septembre, au moment où Londres commençait l'évacuation de ses enfants et attendait les bombes. Aucune ne fut jetée. C'était un simulacre de guerre.

Le 3 septembre, les Français annoncèrent que leur armée avait traversé les Alpes, mais les Français préférèrent attendre les Boches dans la ligne Maginot et n'avancèrent que quelques verges près de Sarrebruck. Leur offensive ne fut jamais lancée.

Les Britanniques jetèrent des feuillets sur l'Allemagne pendant tout l'hiver, alors que Hitler menaçait alternativement de faire la « guerre totale » ou offrait la paix.

Norvège et le Danemark

Le 9 avril, 1940, la guerre se déclencha dans toute sa fureur. Les troupes de Hitler s'infiltrèrent dans le Danemark et envahirent la Norvège par mer et par air. Les soldats parèrent au pas de l'oid dans Oslo. Des soldats cachés dans les cales des navires accostés dans les ports capturèrent Narvik, Bergen, Stavanger, Trondheim, et d'autres points côtiers.

Les Britanniques débarquèrent quelques milliers de soldats sur les deux côtés de Trondheim et plus tard à Narvik, mais durent se retirer. Le 30 avril, Hitler proclama une victoire complète.

La bataille de France

Le 10 mai, un coup formidable s'abattit sur la Hollande, la Belgique, la Luxembourg et la France. Le sort de l'Allemagne sera scellée pour 1,000 ans par cette guerre, a dit Hitler à ses soldats.

Des essais de parachutistes descendirent sur les aéroports, près de Rotterdam, La Haye et Amsterdam, prirent le pont de Moerdijk, au sud de Rotterdam. La fameuse ligne d'eau hollandaise s'avéra inefficace. La Hollande s'écrasa en quatre jours.

Les nazis s'emparèrent du fort belge, d'Eben Emael, et poussèrent leurs colonnes au-delà de la fameuse ligne Albert belge, près de Maastricht.

En trois jours, les tanks allemands prirent par surprise les Français, capturèrent Sedan et progressèrent à toute vitesse vers la Manche.

Les Allemands atteignirent la Manche à Abbeville le 21 mai et le roi Léopold annonça la reddition de l'armée belge de 300,000 hommes le 28 mai.

D'instinct, la malheureuse épave britannique de toute sorte évacuèrent une armée de 337,000 hommes des plages de cette ville, prit fin le 4 juin.

Pendant quatre ans, les armées du Kaiser avaient combattu pour prendre contrôle des ports de la Manche. Hitler les obtint en moins d'un mois.

En vain, le général Maxime Weygand organisa-t-il des « traps à souris » pour les tanks le long de la Somme. Bifurquant vers le sud, le 6 juin, Hitler écarta la fameuse armée française. La ligne Maginot avait été contournée. Le gouvernement français évacua Paris le 10 juin, le même jour Mussolini frappa la France dans le dos et envoya des troupes dans la région frontalière de France, où elles tentèrent d'aider Hitler.

Prenant en main le gouvernement français, le maréchal Pétain annonça le 17 juin, « le cœur brisé » qu'il avait demandé à Hitler, comme un soldat à un autre, un armistice honorable.

Le point culminant de la guerre. Hitler arriva à Compiègne le 21 juin dans le wagon où le maréchal Foch avait dicté les termes de paix à l'Allemagne, en 1918, et la France signa un armistice.

« Fier de sa revanche pour les « dictats de Versailles », Hitler visita la tombe de Napoléon.

La bataille de la Grande-Bretagne

La chanson la plus populaire en Allemagne était alors « Nous fai-

sons voile contre l'Anpieterre ». La Grande-Bretagne semblait perdue. Elle avait tout perdu sauf quelques canons et quelques tanks. Elle mit son sort entre les mains de sa garde territoriale.

Le premier ministre Churchill fut alors ses paroles: « Nous combattrons sur les plages et les endroits de débarquement, dans les champs, dans les rues, sur les collines. Nous ne nous rendrons jamais ».

Bravement, les 700 Spitfire et Hurricane résistèrent à toute l'aviation allemande. 50,000 Britanniques furent victimes des bombes. Le 15 septembre 1940, lorsque les Allemands perdirent 185 avions et furent bombardés la nuit, a été une date décisive — un Waterloo ou un Trafalgar.

En septembre et en octobre, les Allemands rassemblèrent leur flotte d'invasion de 3,000 barges et de 1,000,000 de tonnes de navires. Cette flotte fut détruite. Churchill ne le révéla qu'en 1944.

Les Balkans

Mussolini crut que les généraux grecs avaient été neutralisés et envahit la Grèce de l'Albanie le 28 septembre 1940, après un ultimatum à trois heures du matin. Les Grecs ne cédèrent pas. Non seulement massacrèrent-ils des milliers d'Italiens à quelques milles à l'intérieur du territoire grec, mais ils s'emparèrent de Corinthe et d'autres forteresses dans une contre-invasion.

Hitler, qui n'avait pas été mis au courant des projets de Mussolini, laissa son partenaire à son sort pendant l'hiver. Une après l'autre, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie étaient tombées en ligne avec Hitler; la Roumanie, le 8 octobre 1940, lorsque les troupes allemandes entrèrent dans le pays après un coup d'Etat des gardes de fer; la Hongrie, le 20 novembre, lorsqu'elle se joignit à l'alliance axiste; et la Bulgarie, le 1er décembre, lorsque elle signa le pacte Rome-Berlin-Tokio. On prit alors la Yougoslavie dans un étau.

Mais une révolte dérangée le pacte yougoslave avec Hitler, et le dimanche matin, le 6 avril, le dictateur allemand lança sa campagne des Balkans en bombardant violemment Belgrade.

Attaquant de Bulgarie, les Allemands, en trois jours, firent une trouée dans la vallée Vardar, coupant les communications entre la Grèce et la Yougoslavie, et avaient atteint la mer Egée, capturant Salonique. En vain une minuscule force britannique, qui avait été expédiée de l'Afrique tenta-elle de résister aux Thermopyles. Les divisions mécanisées nazies pénétrèrent dans Athènes le 27 avril, et de nouveaux Britanniques effectuèrent une évacuation coûteuse, celle de la Grèce.

La croix gammée ne flottait sur l'Acropole que depuis trois semaines, lorsque Hitler envahit la Crète par air, le 20 mai. Dix jours plus tard, les Britanniques admettaient la perte de l'île.

Afrique

La bataille de l'Afrique commença le 26 juin 1942, lorsque les Britanniques attaquèrent la flotte française à Mer-El-Kebir afin d'empêcher les navires de guerre de leurs anciens alliés de tomber aux mains de l'ennemi.

Le maréchal Rodolfo Graziani lança une attaque contre l'Egypte le 6 août 1940, simultanément à une invasion de la Somalie britannique. Il n'alla pas plus loin que Sidi Barrani, où les Britanniques, sous le commandement de Wavell, déclenchèrent une contre-offensive en décembre qui arrêta à Bengasi. Mais les Britanniques repoussèrent encore plus vite le printemps suivant lorsqu'ils furent envoyés des troupes en Grèce. De nouveau en novembre, 1941, les Britanniques déclenchèrent une offensive qui eut pour conséquence de libérer Tobrouk peu après la reddition de la dernière forteresse italienne en Ethiopie.

Peu après survint Pearl Harbor et Hitler déclara la guerre aux Etats-Unis. Sa décade ultime commença alors à pointer à l'horizon parce qu'il avait mis en branle une machine industrielle qui devait produire des quantités énormes de matériel de guerre et d'hommes.

Mais d'autres jours sombres attendaient les Alliés et le 21 juin 1942 est un des plus sombres.

COMMANDANT SUPREME ALLIE



Le gén. Dwight D. Eisenhower

Ce jour-là, le maréchal Erwin Rommel prit Tobrouk, au cours d'une poussée surprise qui le porta à moins de 60 milles d'Alexandrie. Une jonction des forces japonaises et allemandes menaçait de se produire sur les rives de l'océan indien. Les Allemands préparaient l'offensive d'être pour briser l'Union soviétique et qui devait les porter de Kharkov à Stalingrad. Les Alliés ont perdu Singapour, les Philippines, la Birmanie, les Indes néerlandaises et une partie des Aléoutiennes. L'Australie se voyait menacer, en dépit de deux défaites aériennes japonaises dans la mer de Corail et à Midway, en mai et en juin.

L'attaque de 1,000 bombardiers britanniques contre Cologne a été lancée dans le sombre tableau allié.

Les forces aériennes et blindées envoyées hâtivement en Afrique ont éventuellement tourné la manœuvre, permettant à la 8e armée du gén. sir Bernard L. Montgomery d'enregistrer sa plus grande victoire à El Alamein en Egypte, le 23 octobre, 1942, et de commencer sa marche pour rencontrer les forces américaines et britanniques du gén. Dwight D. Eisenhower, qui avaient débarqué au Maroc et en Algérie, le 7 novembre.

Encerclés au cap Bon, en Tunisie, les Allemands et les Italiens se rendirent enfin, le 12 mai 1943, mettant fin à la bataille d'Afrique. On avait ainsi une base pour une attaque contre l'Italie. Les pertes exécutées en Tunisie se sont élevées à 311,000.

La Russie

Jusqu'au dimanche matin, le 22 juin 1941, les choses allaient bien dans la guerre de Hitler. Ce jour-là, il perdit son invasion de la Russie.

Soutenu par la Finlande, la Roumanie, la Hongrie et l'Italie, Hitler se vanta d'avoir le plus vaste front de l'histoire, 2,000 milles de l'Arctique à la mer Noire. Des rapports de Berlin disaient que les Nazis espéraient écraser la Russie en trois ou six semaines.

Rapidement, les armées allemandes taillèrent les territoires, annexés par la Russie, en Pologne, en

Estonie, en Lettonie, en Lituanie, en Carélie, en Bessarabie, et s'élançèrent à travers la Russie à Blanche et l'Ukraine.

Avant la fin de la campagne d'été, Hitler avait encerclé de vastes groupes de soldats soviétiques, jetant un cercle de fer autour de Leningrad, se rendit jusqu'aux faubourgs de Moscou et captura Kharkov.

La Russie « ne se relèvera jamais », a-t-il déclaré en octobre, lançant un assaut final contre Moscou. Un autre assaut final fut lancé en novembre. Moscou ne tomba pas. Alors, au bon moment, la contre-offensive russe a été déclenchée. Les Allemands durent se retirer en Russie la plus terrible des hivers depuis de nombreuses années et la retraite le long de la route napoléonienne vers le désastre commença.

En août 1943, les Allemands atteignirent leur point culminant de victoires à Stalingrad, 1,300 milles de l'Allemagne, 2,300 milles du front occidental de Hitler sur la côte française.

La deuxième grande offensive russe commença le 23 novembre 1942 à Stalingrad. Elle s'est poursuivie depuis, avec des pauses.

Les chiffres officiels russes fixent le nombre des soldats russes morts, capturés et blessés à 5,300,000, les soldats allemands morts et capturés à 7,800,000. Les Allemands ont prétendu avoir tué 10,000,000 de Russes.

Italie

L'invasion alliée de l'Europe commença réellement avec l'attaque contre la Sicile par les forces britanniques et américaines du général Montgomery et de la 1ère armée américaine sous le commandement de Quinte jours plus tard, Mussolini était chassé de Rome, la première brèche grave dans la structure axiste.

Attaquant avec célérité, le 3 septembre, après une campagne de 38 jours en Sicile, les troupes du gén. Montgomery envahirent l'ortel de l'Italie. La 5e armée du général Mark W. Clark débarqua à Salerno, plus bas que Naples, et, après une bataille sanglante avec les Allemands, établit une tête de pont, six jours plus tard; presque en même temps que la nouvelle de la reddition du gouvernement du ma-

réchal Pietro Badoglio, qui avait succédé à Mussolini. La première des trois grandes puissances de l'Axe à se faire mettre hors de combat.

Pendant une dure campagne d'hiver, les Alliés firent de lents progrès de Naples, livrèrent la gigantesque bataille de Cassino, établirent la tête de pont à Anzio et finalement, le 11 juin, lançant l'offensive qui les porta à Rome, le 4 juin. Le palais de Venise où Mussolini jouait au César a été transformé en musée.

L'invasion

Deux jours après la chute de la première capitale axiste, la plus formidable force amphibie de tous les temps débarqua en Normandie. Des divisions non aguerries prouvèrent rapidement qu'ils pouvaient battre les meilleurs vétérans de Hitler. En dépit de la puissance du mur de l'Atlantique de Hitler, l'invasion réussit. Les résultats eurent rapidement leurs répercussions à Berlin.

La seconde bataille de France

Les premiers 49 jours après le débarquement des forces alliées en Normandie ont été employés à établir la tête de pont. De sanglantes batailles furent livrées et les Allemands furent repoussés d'une position à une autre. Cherbourg, en Normandie, fut important en France, a été pris par les troupes américaines le 27 juin, juste trois semaines après le jour de l'invasion.

Ensuite vint la libération de la France au cours d'une des plus grandes campagnes de l'histoire. Elle a été lancée d'une tête de pont, un des exploits militaires les plus lusés.

Tout en dépendant uniquement sur les installations de la ligne de front pour les approvisionnements, le gén. Omar N. Bradley se lança à l'attaque le 25 juillet vers les grands objectifs de l'invasion. La 1ère armée américaine de Bradley effectua une trouée à St-Lé, lançant des éléments blindés vers l'ouest en direction de la côte normande, il prit au piège de vastes groupes de troupes allemandes.

Tout en commandement d'une nouvelle 3e armée américaine, le gén. George S. Patton fit une sensationnelle poussée vers le sud à travers les Avranches, en Bretagne et Nantes et de l'autre côté de la Loire, ensuite dirigea le gros de ses forces vers l'est en une offensive audacieuse qui semblait se diriger vers Paris.

Les Allemands, inférieurs en nombre et écrasés par le matériel supérieur et l'aviation, semblèrent résister en vain devant les mouvements rapides, mais ne réussirent pas à empêcher les troupes de la France en 1940.

A Chartres, 55 milles au sud-ouest de Paris, Patton a soudainement lancé de véritables intentions et tourna vers le nord en direction de la Seine.

Le feld-maréchal gen. Guenther von Kluge, commandant allemand dans l'ouest, avait affaibli les défenses de la Bretagne et retiré des divisions de la 15e armée au nord de la Seine pour renforcer sa défense dans le territoire rugueux de la région de Caen sur le flanc gauche allié, où la férocité et la détermination de la 2e armée britannique du feld-maréchal sir Bernard L. Montgomery et des Canadiens lui avaient fait croire que l'attaque principale viendrait de là.

Ici, von Kluge tint ferme, en dépit de la pénétration spectaculaire de Patton vers Paris, dans l'espoir apparent qu'au long temps que les positions de Caen ne seraient pas prises les Alliés ne se risqueraient pas à l'intérieur.

Soudainement, toutes ces forces allemandes se virent menacées d'encerclement. Les attaques de Montgomery et de la 1ère armée canadienne sous le commandement du lt-gén. H. D. G. Crerar furent transformées en une enclume sur laquelle Patton et la 1ère armée américaine du lt-gén. Courtney H. Hodges réduirent le 7e armée allemande en pièces.

Engouffrés dans le désastre allemand, il y avait la nouvelle 5e armée blindée allemande et une partie substantielle de la 15e armée préposées à la défense de la côte rocheuse et du reste du nord de la France.

Le 21 août, Montgomery fut en

mesure de proclamer que le gros des forces allemandes dans le nord-ouest de la France avaient été définitivement défaits et que la fin de la guerre approchait.

Les forces clandestines à Paris se soulevèrent. La ville fut libérée le 25 août, juste un mois après la trouée à St-Lé.

Le 15 août, l'armée de France sous le feld-maréchal Jean de Lattre de Tassigny et la 7e armée américaine sous le lt-gén. Alexander M. Patch envahirent le sud de la France de la Méditerranée. Les Allemands commencèrent alors une retraite précipitée du sud de la France, mais, le 1er septembre, la 19e armée allemande livrait un combat ultime dans la vallée du Rhône où elle avait été interceptée par les rapides colonnes blindées pénétrant dans les Alpes françaises.

Alors que les forces alliées dans le nord et le sud préparaient une jonction, les 1ère et 3e armées américaines commencèrent une série de poussées étonnantes vers le Rhin. D'honorables champs de bataille le long de la Marne, l'Alsace, l'Oise furent dépassés avec une rapidité déconcertante. La Belgique fut envahie le 2 septembre par les routes de Mons, de Namur, de Liège, d'Alx-la-Chapelle, en Allemagne.

Les tanks de la 2e armée britannique du lt-gén. sir Miles C. Dempsey effectuèrent une marche fiévreuse de plus de 200 milles en quatre jours, roulant à travers la capitale belge de Bruxelles, le grand port d'Anvers et en Hollande.

Des pontons furent jetés dans la ligne Siegfried et Metz sur la Moselle, mais durent être retirés par suite d'un manque d'appui. Lorsque les approvisionnements de Patton furent établis, l'armée américaine reprit Metz et s'élança dispersés le long de la Moselle. Les progrès des jours furent lents et coûteux.

La 1ère armée du lt-gén. Courtney H. Hodges, qui s'était enfoncée rapidement en Belgique, encerclant et détruisant une vaste poche d'Allemands à Mons, pénétra en Allemagne près d'Alx-la-Chapelle le 13 septembre. Une brèche fut faite dans les ouvrages d'acier et de béton de la ligne Siegfried au cours des premiers sept jours. Lorsque lui aussi manqua d'approvisionnement, une force pour exploiter ses gains, les Alliés tournèrent leur attention vers les ports.

La 1ère armée canadienne et la 2e armée britannique commencèrent leur coûteuse campagne pour mettre en déroute les Nazis au sud de la Waal en Hollande et libérer la bouche de l'Escaut afin de permettre aux convois d'approvisionnement de pénétrer jusqu'à Anvers.

Le 17 septembre, ils lancèrent une formidable attaque terrestre et aérienne, qui vit la première armée alliée aéroportée en action à Nimègue et à Arnhem dans une tentative pour capturer les ponts de l'autre côté de la Waal et du Bas-Rhin.

La stratégie, si elle avait réussi, aurait préparé la voie à un mouvement de flanc sur l'extrémité nord de la ligne Siegfried, mais le feld-maréchal Montgomery ne put conquérir les 50 milles jusqu'à Arnhem en temps pour exploiter la position gagnée par la 1ère division britannique aéroportée.

Le 6 septembre, juste trois mois après l'invasion et le 4e jour de l'offensive et après avoir végilé 400,000 pertes aux Allemands, le gén. Eisenhower proclama que la bataille de l'Allemagne commençait très bientôt. La libération de la France et de la Belgique se trouvait à peu près terminée et celle de la Hollande n'était pas éloignée.

La bataille de la ligne Siegfried

Les hommes dans l'entourage du gén. Patton dirent alors que, s'ils avaient reçu assez de gazoline pour tenir en marche leurs éléments avancés quatre jours de plus, ils auraient poursuivi leur route à travers la ligne Siegfried et ensuite qu'ils se seraient dirigés immédiatement vers Berlin.

Après huit jours de durs combats de leur position encerclée, les « diables rouges » durent se retirer de l'autre côté du Bas-Rhin.

La campagne pour chasser les Allemands du sud de la Waal en Hollande dura jusqu'au 6 novembre et coûta cher aux Britanniques et aux Canadiens.

Deux jours plus tard, fut déclenchée l'offensive alliée de novembre destinée à marteler l'ennemi par-

tout jusqu'à ce qu'il cède quelque part. En une rapide succession, la 7e armée américaine et la 1ère armée française au sud et les 1ère et 9e armées américaines s'élançèrent à l'offensive, avec l'aide de la 2e armée britannique à l'extrémité nord.

Les Français poussèrent à travers la trouée de Belfort près de la frontière suisse, la 7e armée fit une trouée jusqu'à Strasbourg, la 9e armée s'empara d'Alx-la-Chapelle, le 20 octobre, après un siège de 11 jours. Les 1ère et 9e armées livrèrent dès ce moment leurs sanglantes batailles à travers les casemates.

Chaque village était fortifié et chaque position défendue avec tenacité. Le massacre fut considérable dans la forêt Hurtgen au sud-est d'Alx-la-Chapelle, mais la ligne de batailles alliées fut allongée jusqu'à la Roer, 20 milles à l'ouest de Cologne.

Patton rencontra une résistance identique lorsqu'il s'approcha de la Sarre et commença à attaquer la ligne Siegfried à Dillingen près de Sarrelouis. Les Français ne purent pas complètement à chasser les Allemands de l'Alsace le long du Rhin.

La bataille des Ardennes

Le 16 décembre, le feld-maréchal Karl von Rundstedt, le commandant allemand dans l'ouest, lança son offensive-surprise dans les Ardennes sur la route prise par les Allemands en 1940.

Von Rundstedt lança trois armées contre un secteur légèrement tenu par les troupes américaines avec l'objectif minimum de retarder l'offensive hivernale du gén. Eisenhower et peut-être aussi dans l'intention d'arriver à Anvers et d'encercler les armées alliées dans le nord.

Ce coup força les Américains à livrer leur plus terrible bataille depuis Gettysburg, pendant la guerre civile. Des milliers furent encerclés et écrasés et les pertes américaines se chiffraient à plus de 50,000.

Mais les unités américaines encerclées se remirent de leur surprise et retardèrent l'offensive allemande et avec l'aide des divisions britanniques empêchèrent von Rundstedt et peut-être aussi dans l'intention d'arriver à Anvers et d'encercler les armées alliées dans le nord.

Ce coup força les Américains à livrer leur plus terrible bataille depuis Gettysburg, pendant la guerre civile. Des milliers furent encerclés et écrasés et les pertes américaines se chiffraient à plus de 50,000.

Mais les unités américaines encerclées se remirent de leur surprise et retardèrent l'offensive allemande et avec l'aide des divisions britanniques empêchèrent von Rundstedt et peut-être aussi dans l'intention d'arriver à Anvers et d'encercler les armées alliées dans le nord.

Ce coup força les Américains à livrer leur plus terrible bataille depuis Gettysburg, pendant la guerre civile. Des milliers furent encerclés et écrasés et les pertes américaines se chiffraient à plus de 50,000.

La bataille dans l'est

Le 12 janvier, 1943, Staline commença sa quatrième grande campagne d'hiver. Ce fut probablement la plus puissante de toutes. Le maréchal Ivan Konev a pris les devants en établissant une tête de pont sur la Vistule vers Cracovie, cubuta cette forteresse historique des anciens rois polonais et tailla une tranchée de la Silesie allemande pour franchir l'Oder, la barrière de défense naturelle la plus importante dans l'est du Reich.

Le maréchal Grigory Zhoukov frappait avec autant de vigueur, cubuta Varsovie, la capitale polonaise en ruines, qui avait résisté tant de mois aux attaques soviétiques et s'enfonça dans l'ouest de la Pologne.

Berlin se vit menacer directement. Deux autres armées soviétiques s'approchèrent de la Prusse-Orientale et commencent une rapide avance dans cette forteresse des Junkers farouchement fière.

La phase finale

Après s'être rasés, les Alliés préparèrent leur traversée du Rhin. Successivement, les armées passèrent ce fleuve, symbole de la puissance militaire allemande et de l'invulnérabilité vantée du territoire teuton. Dès lors, la déroute ennemie était consommée. Une force considérable fut d'abord encerclée et annihilée dans la Ruhr. Puis, l'avance vers Berlin se fit à un rythme accéléré, devant une résistance presque inexistante. Pendant que l'on sectionnait le Reich en deux tronçons, les troupes avancées envahissant la Tchécovie-

deux jours plus tard, fut déclenchée l'offensive alliée de novembre destinée à marteler l'ennemi par-



LE CANADA, PUISSANCE MONDIALE

W. L. Mackenzie King, notre habile pilote

OTTAWA, (C.P.) — Le très hon. W. L. Mackenzie King qui a gouverné le Canada pendant les phases les plus inquiétantes de la guerre a été surmonté le plus imposant assaut dirigé contre son administration précisément au moment où la puissance naissante commençait à chanceler en Europe.

Un des plus vieux hommes d'Etat du Commonwealth quant à l'âge et quant aux années de pouvoir, M. King disposait d'une solide majorité à la Chambre des Communes. Lorsque le problème de la conscription pour l'outre-mer vint à susciter des divisions au sein de son parti, à l'automne de 1944, on s'est demandé quel serait son sort.

Il surmonta alors la situation au sein du cabinet et au Parlement, mais la défaite du général McNaughton lors de l'élection partielle tenue dans le comté de Grey-Nord dut inciter M. King à croire que la campagne électorale inévitable ne serait pas une sinécure.

En présence d'un cabinet divisé, M. King a offert de démissionner si un ministre acceptait de lui succéder. C'était au temps où quelques ministres, dirigés par l'ancien ministre de la Défense, le colonel Balston, insistaient pour qu'on ait recours aux troupes territoriales comme renforts pour l'outre-mer. D'autres ministres s'opposaient à une telle mesure. Le colonel Balston a alors démissionné et son successeur fut le général McNaughton.

La première phase de la crise avait pris fin, mais une deuxième ne tarda pas à naître lorsque le général McNaughton ne parvint pas à obtenir les renforts d'infanterie nécessaires en recourant à l'armement volontaire. Là encore, quelques ministres fédéraux s'opposaient à la conscription. L'hon. C. G. Power, ancien ministre de l'Air, a démissionné.

Le Parlement avait été convoqué et la crise a cessé lorsque la Chambre des Communes a voté pour "aider le gouvernement à maintenir un vigoureux effort de guerre". M. King a considéré ce vote comme une approbation de la nouvelle politique du gouvernement d'envoyer outre-mer 16,000 membres de l'Armée territoriale. Puis lorsque le général McNaughton fut défait dans le comté de Grey-Nord, ce fut un autre défi.

Sans compter les changements suscités par cette crise, les changements les plus remarquables au sein du cabinet fédéral furent causés par la mort.

Au début de la guerre en cours, le gouverneur-général du Canada était le baron Tweedsmuir. Après sa mort, en 1940, le comte d'Atholone lui a succédé.

Ayant repris le pouvoir en 1935 à la tête d'une imposante majorité libérale à la Chambre des Communes, M. King gouverna le Canada lorsque ce pays est entré en guerre. Il en appela au peuple en mars 1940, puis fut maintenu au pouvoir. Peu de temps après le début de la guerre, l'hon. Norman McL. Rogers devint ministre de la Défense. Lorsqu'il perdit la vie dans un accident d'aviation en 1940, le colonel Balston lui succéda. L'hon. Humphrey Mitchell fut appelé par ailleurs à succéder à l'hon. Norman McLarty, comme ministre du Travail. Puis l'hon. Léo-Blicher LaFleche devint ministre des Services nationaux de guerre, et l'hon. Louis St-Laurent, a succédé à feu l'hon. Ernest Lapointe.

Un traitement de faveur attend le militaire canadien démobilisé

N'oublions pas que le militaire canadien, revenant des fronts d'Europe ou du Pacifique, a la promesse de son gouvernement de compter, une fois rétabli dans la vie civile, parmi les vétérans les mieux traités du monde. Histoire de comparaison, ce militaire et ses camarades au nombre approximatif de 1,000,000, auront sûrement un meilleur sort que celui de leurs pères après la première grande guerre. Ce qui y a de plus important en tout cela, c'est que le militaire songe à la garantie de ravoir sa position d'avant-guerre, garantie que son père n'avait pas en 1918. Et l'on a décliné aux Communes que cette dernière promesse impressionnait plus le soldat, aujourd'hui, que tous les autres avantages auxquels il s'attend.

- 1.—Pour chaque période de trente jours de service passée dans l'hémisphère occidental, à l'exception des Aléoutiennes: \$7.50.
- 2.—Pour chaque période de 30 jours de service passée outre-mer: \$12.
- 3.—Pour chaque période de six mois de service outre-mer, ou toute fraction de six mois au Aléoutiennes: sept jours de solde et allocations.
- 4.—Pour remplacer l'assistance prévue dans la loi de colonisation des vétérans ou d'autres mesures semblables: un crédit de rétablissement — disponible pour fins de réhabilitation spécifique — crédit égal à la somme totale de gratifications payables sur la base de 30 jours de service.
- 5.—Une allocation de vêtements de \$100.
- 6.—Des avantages hors travail, si l'emploi n'est pas immédiatement disponible, et une assurance-chômage si l'emploi est interrompu.
- 7.—Des allocations d'incapacité temporaire.
- 8.—Des allocations accordées pendant la période où le vétéran ferme et pêcheur attend le premier résultat de son travail.
- 9.—Des allocations d'entraînement professionnel.
- 10.—Des allocations pour entraînement universitaire.
- 11.—Des allocations pour entraînement spécialisé.
- 12.—Le rétablissement obligatoire à son emploi antérieur.
- 13.—La préférence dans le fonctionnarisme.
- 14.—Le transport défrayé jusqu'au point d'enrôlement.

Des soins médicaux seront prodigués aux vétérans malades, de telle façon que ces militaires reviendront à la vie civile en aussi bonne condition physique que la science médicale pourra le permettre.

Héros canadien



Le lieutenant-colonel Paul Triquet, de Cabano, Qué., a été décoré de la Croix Victoria pour son fait d'armes à Cassin, en Italie.

Charge à la canadienne



Dans cette guerre, comme en 14-18, nos braves soldats ont été distingués par leur bravoure et leur enthousiasme. Cette scène, prise lors des combats qui marquèrent la libération de la Normandie, parle par elle-même.



LES VAILLANTES TROUPES CANADIENNES ONT ENCORE CONQUIS L'ADMIRATION DU MONDE DANS CE CONFLIT

La vaillante 1ère armée canadienne du général H. D. G. Crerar a combattu dans l'une des régions les plus hostiles du nord-ouest de l'Europe — les terres basses de la Hollande et de la Belgique traversées de canaux — au cours de l'offensive alliée pour vaincre l'Allemagne.

Depuis le temps de leur premier débarquement en Grande-Bretagne, en 1939, les troupes du Dominion ont été entraînés à la guerre dans l'ouest de l'Europe — et du jour "J" jusqu'à l'écrasement de l'Allemagne, elles ont démontré la valeur de l'enseignement de l'entraînement. Mais il est peu probable qu'elles aient pu prévoir les conditions terribles dans lesquelles elles furent forcées de combattre.

Il n'était pas prévu non plus que l'Armée canadienne serait engagée — deux divisions étant dirigées vers l'Italie pour appuyer

une longue campagne. Interrompue à plusieurs reprises après que la 1ère division canadienne, débarquée en Sicile en juillet 1943, se fut frayée un chemin vers le sommet de la boîte italienne, où elle fut rejointe plus tard par la 5e division cuirassée.

L'invasion européenne, attendue si impatientement par l'unité, constituait la cinquième opération de débarquement des Canadiens. En plus de participer à l'invasion de la Sicile et de l'Italie, nos troupes avaient de plus pris part aux raids de Spitzberg et de Dieppe.

Le 6 juin 1944, des unités de la 3e division furent débarquées à Bernières, sur la côte de la France. Plus tard, la 2e division d'infanterie, la 4e division cuirassée et la 2e brigade blindée furent lancées en Normandie, comme parties de la 1ère armée canadienne sous le commandement du général Crerar, qui avait de plus sous ses ordres des unités britanniques, une division blindée polonaise, et pendant un certain temps, des brigades belges et hollandaises de même qu'une division américaine.

Des troupes aéroportées entrèrent également en action le jour "J" en même temps qu'une division aéroportée britannique, et contribuèrent à la défense de la tête de pont établie sur cette rivière jusqu'à ce que les troupes canado-britanniques l'eussent traversée pour passer à l'ouest.

La capture de Caen

De la côte, les Canadiens frappèrent au sud pour s'emparer de Caen, le 9 juillet, au cours de l'une des plus sanglantes batailles encore livrées.

Le rôle des Canadiens de concert avec les troupes britanniques, était d'enlever le pivot des positions allemandes à Caen tandis que les Américains exécutaient une manœuvre d'encerclement au sud à travers la Bretagne, puis à l'est à travers la France. La liquidation de fortes positions allemandes au sud de Caen en vue de la trouée de Falaise, en août, suivit, et c'est alors que les Canadiens pour encercler la 7e armée allemande à Falaise et à Trun.

De Caen, les Canadiens poussèrent au sud, au sud-ouest et au sud-est, vers le sommet de la vallée de l'Orne, pour s'emparer de Falaise le 17 août. Ils manœuvrèrent à l'est à travers Trun, Mézidon et Bernay et au nord-est, en direction de la Seine, tandis que des formations britanniques et autres de la 1ère armée canadienne nettoyaient la côte depuis l'Orne jusqu'à l'embouchure de la Seine.

Une fois les lignes allemandes de Falaise et de Caen enfoncées, les troupes de la 1ère armée canadienne se voient confier la tâche de nettoyer le littoral de la Manche jusqu'au littoral belge de la Mer du Nord, sur le flanc gauche des Alliés, afin de permettre l'ouverture des ports de la Manche au flot continu de ravitaillement allié. Rouen, est capturé le 31 août et la journée suivante, les Canadiens se voient de l'Allemagne en pénétrant dans Dieppe, scène du plus sérieux revers canadien de la guerre.

Ministre de la Défense

Le général Andrew George Latta McNaughton, ancien commandant de l'Armée canadienne outre-mer et ministre de la Défense nationale dans le cabinet du très honorable Mackenzie King.

Dorval, base d'importance universelle

MONTREAL (C.P.) — La division du Transport de la R.A.F. qui a pris une telle ampleur, au cours de la guerre, qu'elle est actuellement le plus important service de transport aérien, a été fondée par un groupe d'hommes d'affaires canadiens, qui défiant toutes les opinions des spécialistes en aéronautique, ont établi un système de transport aérien transatlantique, l'année durant.

Puis vint la guerre, et avec elle, le besoin immense d'appareils de la R.A.F.

C'est alors que sir Edward Beatty, président du C.P.R., et Morris Wilson, président de la Banque Royale du Canada, convoquèrent des Canadiens qui, de leur propre initiative, se servant de fonds privés, achetèrent 50 appareils américains en vue de tenter une expérience qui devait modifier l'histoire du transport aérien.

Les 50 bombardiers Hudson volèrent jusqu'à Gander, Terre-Neuve, puis vers un aéroport de l'avenir, sis dans un désert aride. Le jour de l'Armistice 1940, les sept premiers appareils partirent pour l'Angleterre.

Succès de la première envolée

L'escadrille atterrit en Grande-Bretagne dans le même ordre qu'à son décollage, chaque avion ayant effectué la traversée en moins de dix heures. Le reste des cinquante traversèrent aussi sans accident. C'est ainsi que fut formé "Atfero" l'entreprise de transport transatlantique qui a pavé la route pour un développement militaire de grande envergure.

Avec l'aide de troupes polonaises, les Canadiens s'emparèrent d'Abbeville le 4 septembre et les troupes britanniques de la 1ère armée capturèrent le Havre une semaine plus tard. Après la traversée de la Somme, les Canadiens libèrent le département du Pas-de-Calais avec ses centaines de plateformes de lancement de robots, puis pénétrèrent en Belgique, s'emparant de Dinant et d'Otend, le 8 septembre, de Zeebrugge et ensuite de Bruges.

A la fin de septembre, l'armée canadienne combat dans la région d'Anvers.

L'attaque d'Anvers

Après la prise de Boulogne, le 20 septembre et de Calais, le 1er octobre, les Canadiens entreprennent l'assaut de leur objectif le plus convoité — le port d'Anvers. Les colonnes blindées britanniques étaient entrées dans la ville en septembre et au début d'octobre, les Canadiens avaient libéré la région du port mais Anvers est un port insulaire sis à 40 miles en haut de l'estuaire de l'Escaut et une garnison de 40,000 Allemands attendent derrière la côte de l'Escaut, afin de prévenir l'ouverture du port le plus longtemps possible.

Une triple opération se développe. Les Canadiens s'attaquent d'abord au canal Léopold en Belgique et annihilent 1,500 Allemands. D'autres Canadiens frappent le long de la rive sur de l'Escaut et d'autres, au nord d'Anvers, s'élançant le long de la rive opposée du fleuve, en direction de l'île Sud-Béveland.

La bataille des canaux, des digues, des régions inondées et des terres basses qui excitent toute possibilité d'observation pour l'artillerie se poursuit pendant un mois. Les tanks ne peuvent être utilisés. Les pertes sont sévères et le feld-marschal Montgomery qualifie la campagne de plus vaillante opération du front de l'ouest. Le premier ministre Churchill déclare au Parlement que cette poussée en Hollande et en Allemagne a coûté aux Canadiens et aux Britanniques 40,000 hommes environ.

Avec la libération de l'Escaut et l'ouverture du port d'Anvers, la navigation alliée s'intensifie, et les Canadiens entrent dans une période de trois mois d'accalmie relative qui se termine le 8 février lorsque la 1ère armée canadienne déclenche une offensive au sud-est de Nimègue contre l'extrémité nord de la ligne Siegfried.

Cléver, l'ancre nord de la ligne, tombe quatre jours plus tard et les troupes canadiennes, combattant en territoire inondé à l'extrémité nord de ce secteur, se voient décerner le qualificatif de "rats de rivière" par un commandant de division à cause du caractère amphibie de cette campagne.

Des années d'entraînement

L'offensive de l'ouest de l'Europe a été attendue longtemps. L'attente signifie des mois — même des années — de patience et tenace préparation. Pendant les derniers huit mois qui ont précédé le jour "J", de gigantesques manœuvres combinées préparèrent nos soldats aux débarquements en territoire ennemi. Une douzaine de manœuvres d'invasion ont été effectuées en prenant pour théâtre le rivage côtier de la Grande-Bretagne.

Lorsque le premier contingent canadien débarqua en 1939: il fut immédiatement dirigé vers Aldershot où il fut préparé à entrer en lignes avec la force expéditionnaire britannique. Les Canadiens n'eurent jamais à faire car les panzers allemands surent trop vite fait de traverser la Flandre et de s'élaner à travers la France septentrionale. Les Canadiens se rendirent à Brest et, pendant quelques jours, firent route vers Paris, mais ils reçurent bientôt l'ordre de se replier sur Douvres.

En Italie, les Canadiens ont livré leurs plus importants engagements autour de la rivière Moro et d'Ortona vers la fin de 1943. Au cours du printemps de 1944, ils participèrent à la trouée de la ligne Gustave et à celle de la ligne Hitler qui ont conduit à la prise de Rome et à l'enfoncement de la ligne Gothique plus au nord. Puis, ce fut les batailles du canal Naviglio et des régions de Ravenna et du lac Comacchio.

Commandant canadien

Le lieutenant M. D. G. Crerar, ancien chef de l'état-major canadien à Ottawa, commande le 1ère armée canadienne, qui s'est illustrée sur les champs de bataille de France, de Hollande et d'Allemagne.

Rôle important des femmes dans ce grand conflit

L'équipement nécessaire à un combattant des champs de bataille et des hautes mers exigeait, durant la seconde guerre mondiale, le concours de 17 travailleurs du front national, qui, en plusieurs cas, étaient du sexe féminin.

Mais les exigences de guerre trouvaient les femmes par milliers sur les fermes et dans les industries, remplaçant les hommes partis en service actif. Les services volontaires furent en grande partie maintenus par des femmes.

Le nombre des femmes qui ont quitté leur foyer pour apprendre de nouveaux métiers de guerre, à travers le Dominion, dépasse de beaucoup les entrées féminines dans l'armée. Au mois d'août 1939, 638,000 femmes étaient employées au Canada; en octobre 1943, ce nombre était élevé à 1,076,000, dont 235,000 employées dans des industries de guerre.

L'hon. Humphrey Mitchell, ministre du Travail, a déclaré qu'il ne croyait pas que nous eussions gagné la guerre dans les fermes. Elles ont envahi tous les champs d'opération à l'exception de ceux qui ne requéraient qu'un maximum de force physique.

Jugement critique

Dans les usines aéronautiques les femmes ont entrepris le posage des fils électriques, le rivetage, la soudure et même l'assemblage des parties sur les avions de métal. Leur tâche consistait aussi à l'ajustage du canevas sur les ailes et le fuselage.

Elles ont eu à affronter une critique sévère de leur travail et à surmonter beaucoup de préjugés. Les résultats qu'elles ont fournis ont pu être favorablement comparés à ceux des hommes relâchés pour service actif. Et même en certains cas, lorsqu'elles s'agissaient d'un ouvrage demandant une grande délicatesse manuelle, on a reconnu que les femmes pouvaient s'exécuter avec de meilleurs résultats que leurs camarades de sexe opposé.

Nos marins veillent



Protégeant la route des convois sur l'Atlantique, notre marine s'est attiré la reconnaissance de nos puissants alliés, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. On voit ici deux de nos marins, prêts à riposter à l'attaque d'une patrouille aérienne ennemie.

Le général McNaughton, le père de notre armée

(Canadian Press)

L'homme qui peut être considéré comme le créateur de l'Armée canadienne dans cette guerre n'est au autre que le général A. G. L. McNaughton, qui dirigea la première division canadienne outre-mer en 1939 et devint plus tard commandant de la première armée canadienne, puis prit sa retraite, revint au Canada et se lança dans la politique active.

Le général McNaughton revint au Canada au début de 1944. Il fut d'abord nommé successeur du lieutenant-général Kenneth Blau, chef de l'état-major général à Ottawa, et plus tard le lieutenant-général H. D. G. Crerar qui commença à commander l'armée au front.

L'attitude du général McNaughton a été l'objet d'un débat à la Chambre des Communes. Des oppositionnistes ont tenté d'obtenir des renseignements sur la cause de sa retraite et ont pour leur part déclaré que son état de santé n'était pas la cause réelle de sa retraite, contrairement à ce que le ministre de la Défense, a répondu en donnant lecture de rapports médicaux provenant d'outre-mer. Les oppositionnistes n'en savaient pas plus long qu'au début lorsque le débat a pris fin.

Puis, on n'a pas entendu parler du général McNaughton jusqu'à ce que le très hon. W. L. Mackenzie King le nomme ministre de la Défense, comme successeur de l'hon. M. Balston, qui a donné sa démission au beau milieu de la crise suscitée par le problème des renforts, par suite du refus du premier ministre de recourir aux troupes territoriales comme renforts.

Lorsqu'il a tenté d'obtenir un siège à la Chambre des Communes en se présentant candidat libéral à l'élection partielle tenue dans le comté de Grey-Nord en février 1945, le général McNaughton, alors âgé de cinquante-sept ans, a été défait par M. Garfield Caser, candidat conservateur progressiste. L'avenir politique du ministre fut mis en doute lorsque, immédiatement après le scrutin, il fut question que M. King en appelle au peuple sans tarder.

A partir du moment où il a dirigé la première division outre-mer jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite, le général McNaughton a travaillé sans relâche pour obtenir que les troupes canadiennes soient organisées et entraînées le mieux possible. Et la division qu'il commandait devint un corps, puis une armée comprenant deux corps.

La besogne prit de l'ampleur à mesure que l'armée canadienne outre-mer grossissait. Il fut tant et plus de problèmes à résoudre. Il fut plus qu'un général qui dirige ses troupes. Il fut à l'occupé de mille et une choses. La besogne était tellement lourde que son état de santé commençait à périliciter. Il dut finalement se retirer.

Sa retraite a décapoté les troupes canadiennes en Angleterre et en Italie. Pour les Canadiens, les armes outre-mer, le général McNaughton était un chef à la fois grand et humain.

On a déjà mentionné le général McNaughton comme le commandant en chef possible des troupes d'invasion, sur le front de l'ouest.

Les sous-marins ennemis vinrent porter la guerre dans le fleuve

Pendant un été d'action intense, les sous-marins allemands coulaient 20 navires marchands dans le St-Laurent et ses approches, mais ils n'atteignirent pas leurs plus importants objectifs. Cette faillite devint évidente l'été suivant.

C'est durant la saison de navigation de 1942 que les Nazis tentèrent d'interdire le St-Laurent au transport océanique ou de forcer le plus grand nombre possible de navires d'escorte à abandonner les convois dans l'Atlantique.

La réussite de l'un ou l'autre de ces projets aurait constitué une réelle victoire pour l'Allemagne. La fermeture du fleuve et du golfe aurait augmenté l'engorgement des champs de fer allant à la côte de l'Atlantique et, conséquemment, aurait retardé l'envoi outre-mer des hommes et du matériel de guerre. D'un autre côté, l'obligation pour les Alliés d'envoyer sur le St-Laurent plusieurs navires de guerre aurait pu leur faire perdre la bataille de l'Atlantique, alors dans sa période critique.

Aucune de ces deux hypothèses ne se réalisa. Les convois descendirent et remontèrent le St-Laurent en suivant leur horaire en dépit de leurs pertes et les quelques navires d'escorte qui purent être affectés à leur protection donnèrent une chasse sans merci aux sous-marins. Le prix que payèrent les submersibles nazis n'est pas définitivement connu, mais les équipages de tous les navires qui ont participé à cette bataille sont convaincus que leur vaisseau a son crédit au moins un sous-marin envoyé par le fond.

Ces braves petites unités ont accompli une grande tâche. Elles étaient presque toujours en mer, ne faisant escale que pour refaire leur plein d'essence ou subir les réparations nécessaires pour leur permettre de continuer leur travail. Sans une semaine, elles accompagnèrent les convois de Rimouski, Qué., à Sydney, N.-E. et retour, ayant parfois à soutenir des attaques sur le fleuve lui-même, livrant en d'autres occasions le combat dans le golfe et ses environs.

Les escortes, à cause de leur petit nombre, se tenaient toujours sur la défensive. Plus tard, elles purent prendre l'offensive et attaquer l'ennemi les premières, mais ce temps n'était pas encore arrivé et le mot d'ordre était "la sécurité du convoi".

Ironiquement, ces navires débrisés d'ouvrage furent handicapés par une multitude de rapports erronés transmis par de sévères érudits. Les habitants des rives du fleuve firent de leur mieux, mais ils n'avaient aucun entraînement dans ce domaine et leur bonne volonté fut encore victime de la réalité. Une seule unité que présente avec un sous-marin, par mauvaise visibilité ou n'importe quelle autre circonstance, une canonnière Fairmile.

Il nous fit honneur



L'officier-pilote Buzz Bowditch, de Verdun, Qué., compta parmi les as de l'aviation alliée dans cette guerre. Ses multiples victoires, à Malte, l'ont rendu célèbre.

Pour préparer l'attaque



Pendant que les fantassins canadiens se préparaient à monter à l'assaut d'une position ennemie, nos batteries faisaient pleuvoir sur l'objectif de puissants projectiles, fabriqués par nos ouvriers, dans nos usines.

LES PLUS FAMEUX GÉNÉRAUX ALLIÉS DE LA PRÉSENTE GUERRE



EISENHOWER



KONEV



ROKOSOVSKY



PATTON



MONTGOMERY



ZHOUKOV



TOLBOUKHINE



MARSHALL

LES PRISONNIERS LES PLUS NOTOIRES



LEOPOLD III



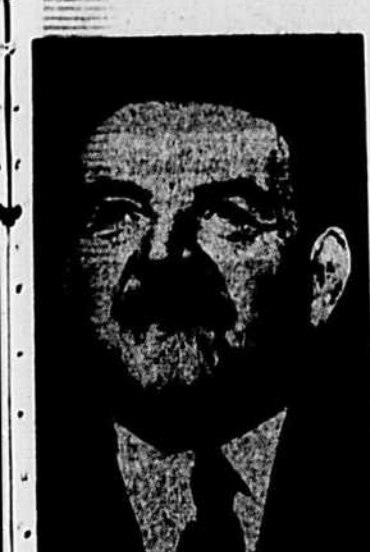
RUDOLF HESS



GUSTAVE GAMELIN



HENRI GIRAUD



EDOUARD HERRIOT



EDOUARD DALADIER

Quatre anciens premiers ministres de France, Edouard Daladier, Léon Blum, Paul Reynaud et Edouard Herriot ont été conduits dans les camps-prisons par les Allemands, au cours de cette guerre. La France a également vu son ancien commandant-en-chef et généralissime des armées de terre, Marie-Gustave Gamelin, soumis à l'ignominie du camp d'internement. Le général Giraud fut fait prisonnier au début de la trouée ennemie en France et il réussit ensuite à s'échapper, pour faire sa part dans la conquête alliée en Afrique. Le roi Léopold III de Belgique, qui rendit les armes, est encore prisonnier des Nazis. Le plus fameux prisonnier est Rudolf Hess, détenu par les Britanniques, après une envolée mystérieuse à l'issue de laquelle il atterrit en Ecosse. Le plus célèbre prisonnier russe est le fils de Staline, Jacob, aux mains des Nazis. Ces derniers ont vu les Russes capturer des généraux comme von Paulhus et von Seydlitz, tandis que les Alliés s'emparaient de von Arnim, en Afrique, von Papan, le prince August-Wilhelm de Hohenzollern et le vieux maréchal von Mackensen, en Allemagne même.

CHRONOLOGIE DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE CETTE GUERRE

- 1939 —**
- Septembre**
1—L'Allemagne envahit la Pologne.
3—L'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne.
10—Le Canada déclare la guerre à l'Allemagne.
25—L'Allemagne et la Russie se partagent la Pologne.
- 1940 —**
- Avril**
9—L'Allemagne envahit la Norvège et le Danemark.
15—Des troupes anglaises et françaises débarquent en Norvège.
- Mai**
2—Les Britanniques évacuent le sud de la Norvège.
10—L'Allemagne envahit les Pays-Bas, la Belgique et la France.
30—Les Britanniques évacuent Dunkerque.
- Juin**
10—L'Italie déclare la guerre.
22—L'armistice franco-allemand est signé.
- Avril**
6—L'Italie commence son offensive en Egypte.
15—1.000 avions allemands attaquent l'Angleterre.
- Septembre**
15—La R.A.F. repousse le blitz allemand, détruisant une moyenne de 185 avions par jour.
- 1941 —**
- Janvier**
22—Les troupes britanniques capturent Tobrouk, en Libye, et font 25.000 prisonniers.
- Mars**
10—Des troupes britanniques s'embarquent à Alexandrie, à destination de la Grèce.
24—Les armées de l'Axe contre-attaquent en Libye.
- Avril**
6—L'Allemagne s'attaque à la Yougoslavie et à la Grèce.
- Mai**
20—Les Allemands attaquent l'île de Crète du haut des airs.
31—Les Britanniques évacuent l'île de Crète.
- Juin**
22—L'Allemagne, l'Italie et la Roumanie déclarent la guerre à la Russie.
- 1942 —**
- Juin**
21—Les troupes axistes reprennent Tobrouk.
- Juillet**
1—Les Allemands occupent Sébastopol.
- Avril**
18—Les Canadiens s'attaquent à Dieppe.
- Septembre**
6—La poussée axiste vers le sud s'arrête à El Alamein.
- Octobre**
24—La 8e armée britannique attaque à El Alamein.
- Novembre**
7—Les troupes expéditionnaires américaines débarquent sur le sol français de l'Afrique du Nord.
18—La 8e armée britannique reprend Tobrouk.
- Décembre**
13—Les troupes axistes se retirent d'El Agheila.
- 1943 —**
- Janvier**
18—Après 17 mois de combat, le siège de Stalingrad est levé.
23—La 8e armée britannique occupe Tripoli.
- Mai**
7—Tunis et Bizerte tombent aux mains des Alliés.
13—La résistance axiste cesse complètement en Afrique.
- Juillet**
25—Mussolini démissionne et le maréchal Pietro Badoglio prend la direction d'un gouvernement militaire.
- 1944 —**
- Janvier**
4—L'armée soviétique franchit la frontière polonaise.
- Avril**
2—Les Russes envahissent la Roumanie.
- Mai**
10—L'armée rouge capture Sébastopol.
- Juin**
4—Rome tombe aux mains des Alliés.
6—L'invasion de l'Europe débute par des débarquements alliés en Normandie.
27—Les Américains s'emparent de Cherbourg.
- Juillet**
9—Les tanks canadiens et britanniques s'emparent de Caen.
11—Hitler est blessé dans un attentat contre sa vie.
28—L'armée rouge s'empare de Brest-Litovsk.
31—Les Américains sortent de la péninsule normande et entrent en Bretagne.
- 1945 —**
- Janvier**
7—Le maréchal Montgomery annonce que la poche allemande est encerclée.
10—Les Allemands se retirent de la Belgique.
12—L'offensive d'hiver des Russes débute dans le sud de la Pologne.
14—Fin de la guerre civile en Grèce.
18—La 1ère armée américaine s'empare de Houffalize, position majeure allemande en Belgique.
19—Sur le front ouest, les Alliés reprennent leur offensive d'hiver.
17—L'armée rouge entre dans Varsovie.
18—En Pologne, les Russes s'emparent de Lodz et de Cracovie.
21—En Prusse-Orientale, les Russes s'emparent de Tannenberg.
34—Les armées soviétiques entrent dans Opelein en Silésie.
36—La Prusse-Orientale est isolée du reste de l'Allemagne par les troupes russes.
- Avril**
1—100.000 Nazis pris au piège dans la Ruhr.
2—Les Alliés entrent dans Gotha, à 140 milles de Berlin — L'armée rouge s'empare de Wiener-Neustadt.
4—Trois villes allemandes, Cassel, Gotha et Buhl, sont capturées par les Alliés — Les Soviétiques prennent Bratislava d'assaut — L'ennemi est chassé de Hongrie.
5—Les Soviétiques font le siège de Vienne — Moscou met fin à son traité de neutralité avec le Japon.
6—Les Alliés ont à 80 milles de Berlin — Batailles de rue à Vienne.
11—La 8e armée américaine atteint l'Elbe à Magdebourg.
12—Le président des Etats-Unis, M. Franklin Delano Roosevelt, meurt subitement à sa villa d'été de Warm Springs, en Géorgie.
15—Les troupes alliées et soviétiques se massent autour de Berlin, en préparation de l'assaut final.
16—Les Alliés entrent dans Nuremberg — Deux millions de Soviétiques sont lancés sur Berlin.
18—Les Américains envahissent la Tchécoslovaquie.
19—Hitler et Goebbels demandent à l'armée allemande d'oublier les règles internationales de guerre.
20—Le peuple de Berlin et de Munich demande la paix — Les Soviétiques sont aux portes de Berlin.
23—Les troupes soviétiques pénètrent dans Berlin — Hitler admet le défaut de ses armées.
24—Les troupes alliées et soviétiques font leur jonction.

LES GRANDES FIGURES DISPARUES



LAPOINTE



ROOSEVELT



WILLKIE



CHAMBERLAIN



SIKORSKI



KNOX

De grands hommes d'Etat sont disparus au cours de la présente guerre. Il y a quelques semaines, le président des Etats-Unis mourait subitement, à l'aurore de la victoire. Au Canada, on a pleuré la mort du très honorable Ernest Lapointe, bras droit du premier ministre King. On compte également parmi nos grands disparus l'hon. Norman Rogers, ministre de la Défense nationale au moment où il fut tué dans un accident d'avion. Le même sort attendait sir Frederic Banting, découvreur de l'insuline, qui a fait beaucoup pour les travaux de recherches en cette guerre. Lord Tweedsmuir, gouverneur-général, est également décédé au cours de la guerre. Aux Etats-Unis, en plus du président Roosevelt, on rappelle la mort de Wendell L. Willkie, grand esprit libéral et candidat présidentiel en 1940, de même que Frank Knox, secrétaire à la Marine, l'Angleterre a perdu son ancien premier ministre, Neville Chamberlain, et la Pologne, son président respecté, le général Sikorski.

CEUX QUI SE DISTINGUÈRENT DANS LE DÉSHONNEUR



BORIS



TISO



PETAÏN ET LAVAL



DORIOTE



ANTONESCU



CIANO



QUISLING

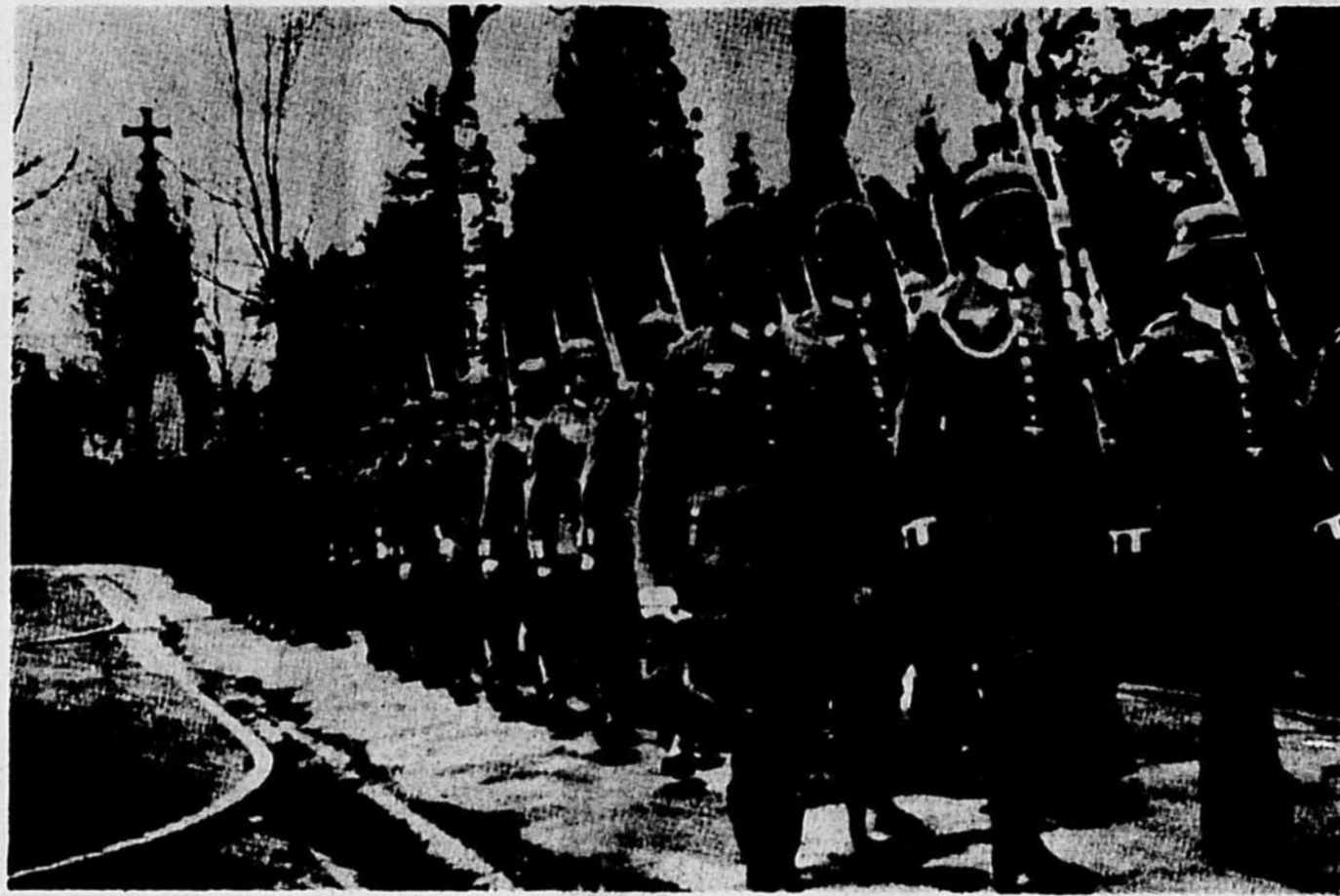
GRANDS ÉPISODES DE LA GUERRE

DECLARATION DE GUERRE



Devant 10 Downing Street, le 3 septembre 1939

LA WEHRMACHT DEFILE



L'arrogante armée nazie marche... à la conquête du monde

DEFAITE POLONAISE



L'armée polonaise retraite, vaincue

LE PREMIER BLITZ AERIEN



Rotterdam flambe, après un raid meurtrier

LA NORVEGE EST ENVAHIE



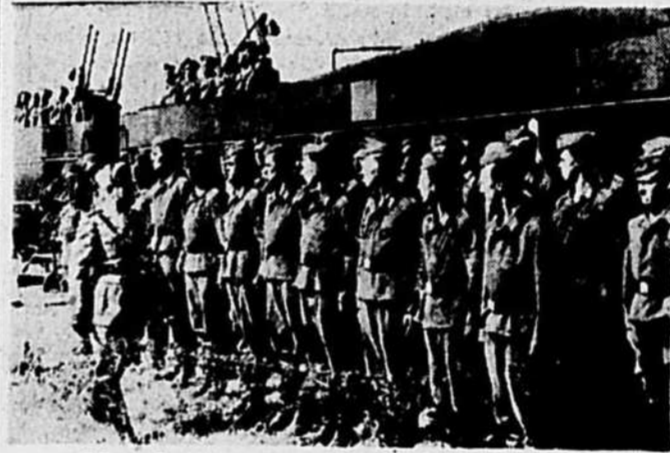
L'invasion fut facilitée par la 5e colonne

IGNOMINIE



Les S.S. sous l'Arc de Triomphe, juin 1940

LE POIGNARDEUR



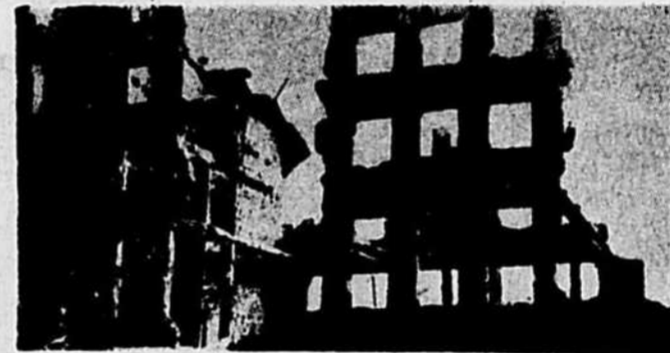
Mussolini inspecte sa garde, le 10 juin 1940

LA BELGIQUE MARTYRE



Une fois de plus, le Teuton a passé

LES BARBARES ONT FAIT LEUR OEUVRE



Londres sous les bombes

UNE RETRAITE HISTORIQUE



Dunkerque... et le rideau tomba sur un continent...

LE GLORIEUX RETOUR



6 juin 1944, débarquements en Normandie

NOUS JURONS VENGEANCE



Les Soviétiques ont souffert et se sont vengés

PARIS RENAIT



De Gaulle entre en triomphe dans la ville libérée

LE CRIME NE PAIE PAS



C'est au tour des civils allemands de fuir

KAMERAD



Le Boche en a assez

UNE EQUIPE GAGNANTE



Dempsey, Eisenhower, Crerar, Montgomery, en Hollande

On se réjouit de la Victoire



La joie exubérante qui a envahi le monde affilé hier matin s'est aussi communiquée aux salles de réception de nos différents quotidiens. Cette photo, prise au Journal "Le Canada" l'illustre bien. Nous y voyons à droite M. Jean-Paul Guilbault, un de nos chroniqueurs chronométrés, et à gauche, nul autre que le populaire rédacteur sportif, M. Camil Desrosiers, qui se félicitent mutuellement pour la victoire de nos armes. Au centre, assis par l'émotion, notre chroniqueur culturel et artistique, M. Elai de Grandmond, qui, par ses "sautes de joie" a été l'un des plus enthousiastes de nos confrères. Pour cette occasion historique, des rubans tricolores, c'est-à-dire bleu-blanc-rouge, décoraient la "boîte", surmontée par les nouvelles internationales qui abondaient sur la "fil". C'est notre estimable confrère, Charlie Robitaille, qui a croqué sur le vif nos confrères "en repos". (Photo LE CANADA)

Que font les Montréalais quand la mort redevient bourgeoise?

Comment finissent les guerres? Comment les hommes réagissent-ils à la fin d'un conflit qui a coûté 40,000,000 de vies humaines? Que disent-ils quand la mort redevient bourgeoise? En descendant dans la rue, on constate vite que les hommes aiment mieux mourir dans leur lit que sur les champs de bataille, ce qui est peut-être au fond un simple défaut d'éducation. Les Montréalais ont aujourd'hui amplement démontré qu'ils aiment la vie. La rue St-Jacques, la rue Notre-Dame, la rue Ste-Catherine n'étaient que clameurs et que sourires — les plus beaux du monde, ceux des jeunes filles de bureau, qui n'ont même pas tenté, Dieu merci, de freiner leur enthousiasme, en contraste avec quelques jeunes et vieux bloqués qui, ayant perdu tout espoir, se félicitaient de vaquer indifféremment à leurs affaires. Un journal de Montréal, défenseur reconnu des causes perdues et qui affichait, samedi, alors que la fin de la guerre était imminente, un "brillant" éditorial sur la fête des arbres, a aujourd'hui "effeuillé", la mort dans l'âme, les nouvelles annonçant la victoire alliée, surprenant tout le monde par un éditorial d'actualité. Ce ne fut pas la seule surprise de la journée. Auparavant, les Montréalais avaient manifesté leur joie de voir triompher nos armes. Jamais sans doute, avec les jeunes filles de bureau en particulier, manifestèrent pareille ferveur. Plusieurs pleuraient de joie. L'une d'elles, rencontrée au hasard, ne cessait de dire: "C'est si merveilleux, ça!" (Suite page neuf)

Les étudiants font leur part dans la fête de la Victoire



Les étudiants de l'université de Montréal n'ont pas manqué de célébrer la Victoire hier matin. On voit dans le vif du cortège — un camion "chargé" — escorté par des confrères en motocyclette. Le groupe s'apprête à traverser la rue St-Hubert, sur la rue Ste-Catherine. (Photo LE CANADA)

Notre armée sera prochainement dissoute, dit le général Crerar

Avec la 1ère armée canadienne, le général Crerar a dit aujourd'hui dans un message que la 1ère armée canadienne sera bientôt dissoute. Il a ajouté que l'avenir du Canada, selon lui, repose sur les combattants canadiens qui vont revenir au pays. "Ce sera un grand avenir, si il est, pourvu qu'on leur donne, au cours des années de paix, l'occasion de prouver et d'exercer les admirables qualités qu'ils ont montrées pendant la guerre". Voici le texte de son message: "Le jour de la victoire est enfin arrivé. La tâche que nous, Canadiens, avons venue accomplir ici est virtuellement terminée. Il y aura encore beaucoup de détails à régler, mais la puissance militaire de l'Allemagne hitlérienne est un horreur du passé. Le monde a été définitivement délivré de la domination de Hitler et de sa clique de brigands. Et dans ce conflit prolongé et pénible, le Canada a joué un rôle actif. Tous les Canadiens ont le droit de se montrer très fiers de leurs soldats. Je suis certainement fier de me compter au nombre de ces soldats. Ce fut une grande inspiration d'être le commandant de tels hommes. Je n'ai jamais rencontré un commandant canadien qui n'ait envisagé ses responsabilités avec soin. Les mieux que les plus capables ont pu leur donner n'a jamais été complètement en harmonie avec ce qu'ils auraient voulu. Cependant, la volonté impérieuse d'être complètement dignes de ces responsabilités s'est manifestée pendant toutes les opérations, dans la conduite remarquable des commandants canadiens supérieurs et subalternes, brigadiers et lieutenants-colonels, sergents et caporaux. Ils ont conduit leurs hommes au combat. Ils se sont dépensés sans compter. Ils ont payé le plein prix, sachant d'avance que cela en valait la peine. Nous voici parvenus au moment où le grand et valeureux groupe qui a constitué la 1ère armée canadienne va être dissout. Par conséquent et par un bienheureux hasard, l'anticipation de leur bonheur et une joie tempérée par le souvenir de leurs amis perdus, les Canadiens qui ont survécu vont retourner chez eux, au Canada. Je crois que l'avenir du Canada repose sur eux. Ce sera un grand avenir, pourvu qu'on leur donne, au cours des années de paix, l'occasion de prouver et d'exercer les admirables qualités qu'ils ont montrées pendant la guerre. Qu'est-ce qui constitue une unité combattante, une division combattante ou une magnifique armée? Je vais vous le dire en peu de mots. C'est d'abord une cause pour laquelle il vaut la peine de combattre et, si nécessaire, de mourir. En second lieu, il faut des hommes de valeur, intelligents et vigoureux. Troisièmement, l'esprit d'équipe de chaque individu, c'est-à-dire (Suite page neuf)

Le service postal pour aujourd'hui

M. Ludovic Germain, directeur du district postal de Montréal, nous communiquait récemment que le jour proclamé par le gouvernement pour de congé à la suite de la fin des hostilités en Europe, les heures des bureaux de poste seraient les mêmes que celles du dimanche. Cet avis s'applique donc à aujourd'hui, mardi.

Réflexions populaires

Par Jean-Paul Guilbault
A 9 h. hier matin, Montréal était dans le grand calme routinier. Pas un employé de bureau, d'usine, de manufacture, etc., etc., etc., ne pouvait s'imaginer qu'une demi-heure plus tard il se la coulerait douce à la porte de son établissement. Il aurait probablement eu plus de courage pour sortir du lit par un "beau" lendemain de fin de semaine s'il avait prévu, dans son troisième quart de sommeil, l'événement unique qui l'attendait. A 9 h. 30 — certains journalistes étaient eux dans un plein sommeil — voilà que le radio se met à annoncer à répétition la nouvelle de l'heure, qui, dit, une des plus importantes du siècle: "Attention, attention, la guerre en Europe est finie". Il va sans dire qu'un "scoop" du genre n'a pas pris de temps à se répandre, même dans les coins et recoins où il n'y avait pas d'appareils radiophoniques. Ceux qui dormaient ont été réveillés, la maman a appelé le papa au bureau et la petite amie — qui a l'habitude d'écouter le "Réveil matinal", suivi de "Grande Soeur" — en a fait autant pour le jeune homme de ses illusions. Ce fut donc un cri de joie partout. Dans les familles, on a jéré de l'événement avec émotion, en prenant le petit déjeuner, pour ensuite — étant ressaisis — chercher les drapeaux sur les tablettes retirées des garde-robes et les cloquer au poteau de la galerie; dans les bureaux, personne n'avait le "goût" de travailler et il ne restait plus aux patrons que de se remettre en liberté en Allemagne. (Suite page neuf)

Manifestation des étudiants à Québec; "A bas la taxe de luxe"

QUEBEC, 7. (Du correspondant parlementaire du Canada). — L'Hôtel du Parlement de Québec, a été, cet après-midi, le théâtre d'une manifestation sensationnelle qui a causé un vif émoi dans la ville de Québec. Vers trois heures, à l'heure où chaque jour les députés se réunissent en séance, la jeunesse de Québec a littéralement pris d'assaut l'Assemblée législative, avec cris de "Vive le Canada", "Vive Triquet", "A bas la taxe de luxe de Duplessis". Les gardiens de l'Hôtel du Parlement ont été impuissants à maîtriser les centaines de jeunes gens qui ont manifesté durant trois quart d'heure et se sont retirés ensuite pour continuer à parader dans les rues de la ville. A deux heures, sur l'invitation du maire Lucien Borne, les étudiants de l'Université Laval et de tous les collèges de Québec se réunissent à l'Église Notre-Dame de Québec, où le cardinal Villeneuve chanta un Te Deum pour remercier Dieu de la victoire. Il y avait plusieurs jeunes gens, de jeunes filles et des milliers de citoyens dans la Basilique et sur la Place de l'Hôtel de Ville, située en face du temple. La cérémonie religieuse terminée, les jeunes gens heureux de la victoire, organisèrent une parade à travers les rues de Québec. En quittant la Place de l'Hôtel de Ville, ils défilèrent par les rues Buade, Du Fort, St-Louis et la Grande-Allée, jusqu'au Palais législatif. Rendus là, ils se massèrent en face de la porte centrale sur la Grande-Place et réclamèrent les ministres du gouvernement de l'Union Nationale. (Suite page neuf)

Le vieux truc

QUEBEC, 7. (C.P.) — M. Bona Arsenault, ancien président du parti conservateur progressiste dans la province de Québec, a annoncé aujourd'hui qu'il serait candidat dans Bonaventure comme indépendant, aux élections fédérales du 11 juin prochain. M. Arsenault a donné sa démission comme leader provincial du parti progressiste conservateur il y a un an.

Deux hommes sont retrouvés noyés

Rapporté disparu depuis le jeudi 28 mars dernier, M. Edward O'Brien, 45 ans, qui habitait 6320, 24e avenue, à Rosemont, a été retrouvé noyé, hier soir, dans les eaux du fleuve St-Laurent, dans le voisinage du bouli. Pie IX, à Maisonneuve. Le cadavre fut transporté à la morgue, pour fins d'enquête du coroner. On a aussi repêché, hier après-midi, dans le St-Laurent, à Varennes (comté de Verchères), le corps de M. John Oik, 46 ans, de Saint-Lambert, dont la noyade semble remonter à plusieurs mois. Le cadavre fut aussi transporté à la morgue de Montréal, pour fins d'enquête.

La province a souscrit 65.65 p.c. de son objectif; Montréal 66.93

En fin de semaine, la province de Québec a souscrit \$16,741,780 au sein de son huitième Emprunt et porté à \$248,837,250 son grand total cumulé. L'île de Montréal a souscrit pour \$11,366,550 et atteint \$190,749,700, soit 66.93 p.c. de son objectif de \$286,000,000.

Seizième journée de l'Emprunt

- 10 h. a.m. à 5 h. 30 p.m.: Wagon-hôpital du C.N.R. chez The T. Eaton Co. Ltd. En collaboration avec l'Emprunt de la Victoire.
- 12 h. 30 p.m. à 1 h. 15 p.m.: Concert donné par la fanfare du C.A.R.C. de St-Hubert à la Place d'Armes.
- 12 h. 30 p.m. à 2 h. 15 p.m.: Spectacle à la Place de la Victoire. Le Trio de Billy Eckstein, Orateurs.
- 8 h. 30 p.m. à 9 h. 15 p.m.: Vues animées en plein air sur la rue Papineau, au sud de Mont-Royal.
- 8 h. 30 p.m. à 10 h. 45 p.m.: Spectacle de l'Emprunt de la Victoire donné par la troupe "Bnai B'rith Showboat Troop Show", à l'Assemblée du Royal Montreal Regiment, 4625 ouest, rue Ste-Catherine.

depuis le début de la campagne, ce qui représente 65.65 p.c. de son objectif de \$379,000,000.

Les délégués à San-Francisco demeurent calmes

SAN FRANCISCO, 7 (C.P.) — Les délégués de la conférence de sécurité des Nations-Unies ont accueilli la nouvelle de la capitulation de l'Allemagne avec calme et ont affirmé leur confiance en la France. Les délégués de l'Amérique latine ne seront pas connus avant demain. La campagne du huitième Emprunt de la Victoire, avec un objectif minimum de \$1,350,000,000, sera actuellement dans sa troisième et dernière semaine. Le grand total des ventes, pour le Canada, s'élève à \$811,017,350, comparativement à \$901,896,000 recueillis dans les quinze premiers jours du 7e Emprunt.

Les délégués à San-Francisco demeurent calmes

Plusieurs petites puissances ne sont pas satisfaites des propositions faites par les grandes puissances concernant le renforcement de la constitution mondiale pour sauvegarder la paix. Les petites puissances veulent plus d'autorité et les délégués de l'Amérique latine veulent une reconnaissance plus considérable dans le système de sécurité inter-américain.

L'assemblée publique des jeunes libéraux de Montréal, demain soir

L'Association de la jeunesse libérale du district de Montréal tiendra demain soir une grande assemblée publique dans la salle de l'Assistance publique, à l'angle des rues LaSalle et de Berri, St. Charles-Arthur Durançois, E.C. président de l'Association et premier vice-président national de la Fédération canadienne des jeunes libéraux, présidera ce rassemblement au cours duquel plusieurs jeunes porteront la parole.

Bulletin météorologique

(Canadian Press) Pronostics pour les différentes régions climatiques du Canada: Vallées du haut St-Laurent et de l'Ouest: vents forts avec averses légères ou orages. Région des Grands Lacs et Baie Georgienne: partiellement nuageux et plus frais; orages de courtes durées.

Réduction de la ration du sucre

OTTAWA, 7. (C.P.) — Une réduction dans la ration de sucre au Canada, annoncée le même jour que la victoire définitive en Europe, nous rappelle que le rationnement de certains produits ne se terminera pas avec la guerre. La Commission des Prix annonce que la ration individuelle de sucre pour la période du 1er juin au 31 décembre serait réduite de 14 onces à 9. Les Canadiens obtiennent actuellement 2 livres par mois. En juin, juillet, août, octobre et décembre, cette ration sera réduite à une livre. Durant septembre et novembre, les rations demeureront à deux livres pour encourager la ml. en conserve. Cette réduction sera aussi en vigueur en ce qui concerne le sucre utilisé dans l'industrie, dans les restaurants et les hôtels.

Advertisement for Brasserie Dow • Montréal. Features a globe, a book titled "HISTOIRE", and a swastika. Text: "Il en reste un... à abattre!" "Après l'Italie, c'est maintenant l'Allemagne qui court au désastre. Les hordes nazies et fascistes ont cessé d'imposer leurs volontés aux peuples asservis. Mais il reste le Japon! Maintenant que la paix pointe à l'horizon, il ne faut pas oublier qu'elle ne sera assurée définitivement que lorsque le Nippon aura été écrasé — que lorsque les derniers vestiges de son barbarisme diabolique auront été détruits à jamais. Ce sera une tâche ardue, mais nous ne devons pas relâcher nos efforts un instant avant de l'avoir menée à bien."

Advertisement for PHARMACIE MONTREAL. Text: "5 CHIMISTES À VOTRE DISPOSITION", "service rapide", "SERVICE JOUR et NUIT", "HA.7251", "CHARLES DUQUETTE, Propriétaire".

Advertisement for Valiquette. Text: "Nella Valiquette", "POUR EMBELLIR VOTRE DEMEURE", "Jolis cadres présentant des sujets variés, paysages ou fleurs. Moulurations sculptées ou modernes. Reproductions d'oeuvres de maîtres. Prix variant de \$4.95 à \$22.95", "LE MEILLEUR PLACEMENT Sième emprunt", "VALIQUETTE", "915 EST, RUE STE-CATHERINE — Plateau 811".

Advertisement for L'ORGANISATION LIBÉRALE. Text: "Pour téléphoner à L'ORGANISATION LIBÉRALE", "Prière d'appeler Marquette 5731-5761".

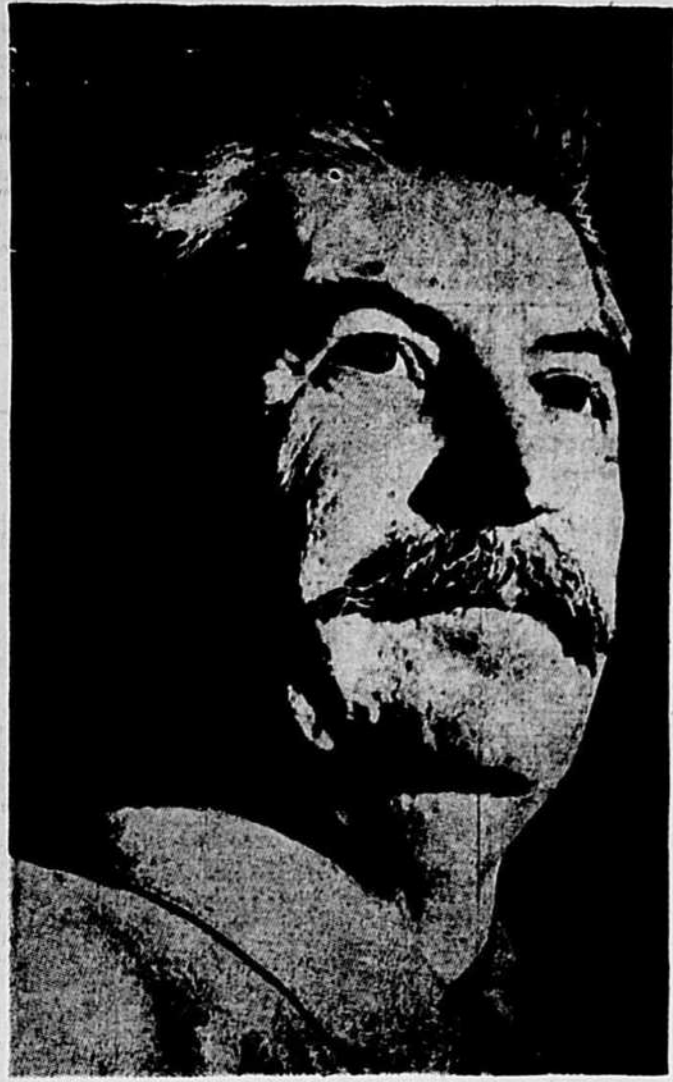
NOS GRANDS CHEFS DE GUERRE

Union soviétique

Etats-Unis

Royaume-Uni

Canada



Josef Staline



Franklin Delano Roosevelt



Winston Churchill



Mackenzie King

COMMENT FINIT LA GUERRE 14-18

Il y a 26 ans, une Allemagne déchirée par la révolution et sur le bord du désastre militaire et national accepta le conseil de l'une de ses plus grandes figures militaires et chercha à mettre fin à une guerre qu'elle se savait incapable de gagner.

Les Alliés, principalement la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis acceptèrent promptement, renonçant par le fait même à la possibilité d'un formidable triomphe militaire.

Le grand drame de la signature de l'armistice, le 11 novembre 1918, dans un wagon-lit français qui a depuis connu l'ignominie, a soulève l'enthousiasme et les applaudissements d'un monde fatigué de la guerre.

Quelques voix s'élevèrent pour lancer des avertissements, pour déclarer que l'armistice était prématuré, bien que l'armistice de 1918 n'ait pas constitué une proposition subtile nécessitant une réponse immédiate et brève dans la forme ou le ton. On le prévoyait depuis longtemps.

Dès décembre 1918, en effet, l'Allemagne, alors en très bonne position militaire, avait déjà offert d'entreprendre des négociations directes de paix entre les belligérants par l'entremise de certains pays neutres.

La Grande-Bretagne et la France avaient repoussé cette offre qui, selon elles, n'avait pour but que de semer la discorde entre les Alliés. Elles exigèrent que l'Allemagne expie pour ses crimes de guerre et qu'elle paie des indemnités pour les dommages infligés aux pays alliés.

Mais l'Allemagne impériale, à cette époque, comme l'Allemagne nazie, en 1940, désirait une paix couronnée de victoire. Elle méprisait les offres de paix et se prépara à continuer la guerre.

Wilson continua à travailler pour la paix jusqu'à ce que le commandement allemand, désespérant d'obtenir un armistice acceptable pour lui, décida de déclencher une formidable campagne sous-marine qui précipita les Etats-Unis dans la guerre en moins de deux mois.

Mais les efforts pacifiques ne prirent pas fin pour cela. En 1917, le jeune empereur Charles d'Autriche-Hongrie entreprit plusieurs négociations secrètes dans le but d'obtenir une paix séparée; Jan Christian Smuts, de l'Union sud-africaine, conféra avec l'excellent ambassadeur autrichien à Londres en décembre 1917, avec lequel il discutait de paix séparée et finalement le pape Benoît XV lança un appel à toutes les nations de mettre fin à la guerre.

L'Allemagne, de moins aux yeux du monde extérieur, demeurait toujours forte et solide, et consolidaient davantage sa position au cours de 1917 ainsi que pendant les premiers mois de 1918.

Mais, derrière la façade, l'Allemagne était fortement ébranlée. Le blocus allié lui coupait peu à peu le respir et les munitions devenaient de plus en plus communes au sein de l'armée allemande. Le général Erich Ludendorff, son premier chef militaire, se cram-

ponna à une suprême tentative de victoire rapide: une formidable offensive sur le front ouest. On estimait alors les forces alliées à 167 ou 180 divisions. Les Allemands disposaient de leur côté de 192 divisions. La chance semblait être du côté des militaristes allemands. Les Allemands ont presque touché au but. Jusqu'à la fin de la deuxième bataille de la Marne, en juillet 1918, la victoire souriait à Ludendorff. Mais, il ne possédait pas les réserves suffisantes et, lorsque les Alliés à leur tour lancèrent leur grande offensive, Ludendorff se sentit perdu.

Le 14 août, au cours d'un entretien avec le kaiser et les chefs de l'état-major aux quartiers généraux allemands, à Spa, Ludendorff déclara simplement que toutes les chances de victoire s'étaient évanouies; que la seule chose à faire était de se mettre sur la défensive pendant que les diplomates s'efforçaient d'obtenir la meilleure paix négociée possible.

Le dénouement

A partir de ce moment, le mélodrame entra dans son dénouement, au cours duquel le "méchant" s'échappa.

La Bulgarie, battus et fourbes, ne chercha plus que la paix et le 29 septembre elle se voyait accorder un armistice qui équivalait à une reddition sans condition.

Six jours plus tard, Ludendorff obtenait du gouvernement allemand la permission de demander un armistice tandis que l'Autriche et la Turquie demandait un armistice au président Wilson. Dans sa réponse, Wilson exigeait l'évacuation immédiate de tout territoire allié, la cessation des activités sous-marines et la reconnaissance de la défaite en plus d'une reddition, et non une paix négociée.

Ludendorff demanda alors une levée en masse pour défendre le "waterland" contre une invasion imminente, mais d'autres comman-

dans allemands étaient d'avis que la lutte était devenue inutile, ce qui força Ludendorff à résigner son poste, avant de fuir en Suède pour revenir plus tard participer au lancement du mouvement nazi et au putsch de Munich, en 1923.

A l'instar des Alliés, à cette époque, les marins allemands s'étaient mutinés le 29 octobre et le pays était en proie à une agitation qui a ouvert la voie à la révolution allemande.

La Turquie, perdant espoir en un armistice général, en conclut un séparé le 31 octobre 1918.

L'Autriche-Hongrie fit de même le 3 novembre. L'empereur Charles prit la fuite. Vienne, Budapest et autres grandes villes furent le théâtre de révoltes militaires.

En Allemagne, c'était les courtes banques, des manifestations de richards qui voulaient mettre leurs biens en sécurité et des émeutes de plus en plus communes.

Le 6 novembre 1918, le gouvernement de l'Allemagne impériale envoyait des délégués à la conférence pour connaître les termes du généralissime Foch. Les Allemands atteignirent les lignes françaises en automobile le 8 novembre et furent reçus par le généralissime Foch. Les délégués allemands furent présentés à Foch.

"Qu'est-ce que vous désirez, messieurs", demanda Foch doucement. Les Allemands, quelque peu surpris, déclarèrent qu'ils venaient acquiescer des termes d'armistice allié.

Foch répliqua que les Alliés seraient heureux de mettre fin à la guerre, mais qu'ils ne pouvaient accepter que les Allemands fussent présentés à Foch.

"Oh, je comprends — vous êtes venus demander un armistice."

Les termes leur furent remis. Les Alliés exigeaient l'évacuation de la Belgique, de la France, de l'Alsace-Lorraine et du Luxembourg en moins de deux semaines; l'évacuation de la rive gauche du Rhin et la création d'une zone neutre sur l'autre rive; la reddition de l'équipement militaire; le rapatriement des prisonniers des Allemands; l'évacuation des ports de la mer Noire; l'annulation des traités en vertu desquels la Russie et la Roumanie s'étaient retirés de la guerre; la réparation de tous les dommages; la poursuite du blocus allié.

Les Allemands ont qualifié les termes d'"inhumains", mais les acceptèrent quand même.

Un avion postal transporta les termes à Berlin. Entretemps, la délégation allemande prenait connaissance, dans les journaux de Paris, de l'abdication du Kaiser et de sa fuite avec le prince. L'Allemagne fut alors déclarée république.

Lorsque le courrier revint finalement d'Allemagne, les délégués, qui se croyaient encore constitués en autorité sous le nouveau gouvernement, furent abolis par les nouvelles du matin le 11 novembre. Les délégués prirent officiellement fin à 11 heures de l'avant-midi.

Le drame de Compiègne

Ce train couvrit une distance de 55 miles à travers la forêt de Compiègne pour s'approcher près de Senlis, où Foch avait ses quartiers généraux dans un autre train.

Les arrogants délégués allemands, en majeure partie en uniforme et décorés de Croix de Fer, furent présentés à Foch.

"Qu'est-ce que vous désirez, messieurs", demanda Foch doucement. Les Allemands, quelque peu surpris, déclarèrent qu'ils venaient acquiescer des termes d'armistice allié.

Foch répliqua que les Alliés seraient heureux de mettre fin à la guerre, mais qu'ils ne pouvaient accepter que les Allemands fussent présentés à Foch.

"Oh, je comprends — vous êtes venus demander un armistice."

Les termes leur furent remis. Les Alliés exigeaient l'évacuation de la Belgique, de la France, de l'Alsace-Lorraine et du Luxembourg en moins de deux semaines; l'évacuation de la rive gauche du Rhin et la création d'une zone neutre sur l'autre rive; la reddition de l'équipement militaire; le rapatriement des prisonniers des Allemands; l'évacuation des ports de la mer Noire; l'annulation des traités en vertu desquels la Russie et la Roumanie s'étaient retirés de la guerre; la réparation de tous les dommages; la poursuite du blocus allié.

Les Allemands ont qualifié les termes d'"inhumains", mais les acceptèrent quand même.

Un avion postal transporta les termes à Berlin. Entretemps, la délégation allemande prenait connaissance, dans les journaux de Paris, de l'abdication du Kaiser et de sa fuite avec le prince. L'Allemagne fut alors déclarée république.

Lorsque le courrier revint finalement d'Allemagne, les délégués, qui se croyaient encore constitués en autorité sous le nouveau gouvernement, furent abolis par les nouvelles du matin le 11 novembre. Les délégués prirent officiellement fin à 11 heures de l'avant-midi.

Le "Big Four" de Versailles



Cette photo fut prise lors de la signature du traité de Versailles qui mettait fin à la première grande guerre (1914-18). On voit ici les chefs des quatre grandes puissances alliées d'alors, de gauche à droite, David Lloyd George, de Grande-Bretagne, Vittorio Orlando, d'Italie, Georges Clemenceau, de France, et Woodrow Wilson, des Etats-Unis.

Le traité de Versailles

Le malheureux traité de Versailles avait mis le point final aux batailles de la dernière guerre, mais il devait devenir, peu de temps après, le point de départ de guerres entre vaincus et vainqueurs eux-mêmes.

Il fut amèrement critiqué par les Allemands, aussi bien que par quelques chefs alliés. Les uns le trouvaient trop dur; les autres, trop clément. Les clauses territoriales du traité eurent le meilleur sort et demeurèrent longtemps en vigueur. Aujourd'hui encore, l'Allemagne est privée des colonies qu'on lui a enlevées à cette époque.

Par ailleurs, les clauses du traité relatives aux réparations soulevèrent en Allemagne une violente opposition et devinrent l'objet de modifications répétées.

Les Allemands avaient signé le traité le 28 juin 1919, en protestant avec emphase de leur désir de paix. En plus de perdre toutes ses colonies, l'Allemagne était privée, en Europe, de l'Alsace-Lorraine, de la plus grande partie de Posen, d'un morceau de la Prusse occidentale, de Memel et de Dantzig d'Europe et Malmedy, un total d'environ 7,000, 000 d'habitants.

L'état-major général allemand fut abolit, l'armée réduite à 100,000 hommes, la marine à six navires de guerre, six croiseurs légers, 12 torpilleurs et aucun sous-marin; la flotte de l'air ne comptait plus que 100 avions. Une Commission de surveillance militaire inter-alliée demeura à Berlin jusqu'en 1927 pour assurer l'observance des restrictions sur la fabrication et l'importation des armes.

Aucune indemnité totale ne fut imposée, à Versailles, mais à la conférence de Paris, en 1920-21, les Alliés exigèrent environ \$33,000, 000,000 sans tenir compte de l'incapacité financière de l'Allemagne.

Le Sénat américain refusa d'approuver la participation des Etats-Unis à la Société des Nations et ce geste contribua à l'inefficacité du traité. Les principaux pays alliés ne s'entendirent pas sur l'attitude à prendre envers la république de Weimar et, plus tard, le troisième Reich. Certaines clauses sévères du traité furent abolies par les nouvelles de sa fuite avec le prince. L'Allemagne fut alors déclarée république.

Lorsque le courrier revint finalement d'Allemagne, les délégués, qui se croyaient encore constitués en autorité sous le nouveau gouvernement, furent abolis par les nouvelles du matin le 11 novembre. Les délégués prirent officiellement fin à 11 heures de l'avant-midi.

Deux grandes conférences des leaders alliés



Les chefs des trois grandes puissances alliées dans cette guerre se sont rencontrés à plusieurs reprises en deux conférences historiques, MM. Roosevelt et Churchill eurent de fréquents entretiens en compagnie de leurs états-majors. Leurs réunions à Québec (à deux reprises) ont fait beaucoup pour souligner l'étonnant effort de guerre de notre pays. Les deux leaders se sont rencontrés avec le maréchal Staline en deux occasions, soit à Téhéran, en Iran (Perse), et à Yalta, en Crimée. Les deux photos ci-haut ont été prises en ces occasions. A gauche, à Yalta, à droite, à Téhéran.

Les Russes ont joué dans cette guerre un rôle de premier plan

Les succès militaires sans précédents de l'Armée rouge ont mérité à la Russie une place majeure dans l'histoire de la seconde grande guerre.

Les Russes ont à leur crédit plusieurs titres de gloire: la bataille de Moscou, première des importantes victoires défensives alliées; la bataille de Stalingrad, point tournant de la guerre, et toutes les séries d'offensives qui les amenèrent du centre de la Russie jusqu'au cœur de l'Allemagne.

Ce sont eux aussi qui ont connu les pires horreurs de la guerre: plus de 600,000 militaires et civils de leur territoire furent occupés par les Allemands; plusieurs de leurs villes, comme Leningrad, Kharkov et Sébastopol furent bombardées et brisées; leurs principales industries furent évacuées et leurs régions agricoles les plus riches furent dévastées.

Les Russes enfin ont subi les plus grosses pertes de la guerre: selon eux, ils eurent plus de 5,000, 000 d'hommes tués, blessés ou faits prisonniers; on estime de l'extérieur que leurs pertes s'élevèrent à plus de 20,000,000 de personnes, y compris les civils.

Pourtant, la guerre sur leur front — la plus grande lutte terrestre de l'histoire — fut celle qui recut le moins de publicité. Jamais un correspondant étranger ne fut attaché à l'Armée rouge. Les correspondants officiels des journaux en abondance, mais une minime partie seulement de leurs communiqués furent imprimés. Le reste fut envoyé aux archives pour servir au besoin à une histoire soviétique officielle de la guerre. Quant à cette histoire aura été publiée, alors seulement la relation complète, ou au moins une part substantielle, de l'effort de guerre de la Russie sera connue.

Même durant la guerre, les Russes ont apprécié à sa juste valeur l'aide matérielle du prêt-bail américain dont l'un des plus grands services a été de fournir à l'Armée rouge plus de la moitié de ses véhicules. Ils ont reconnu l'heureux effet des bombardements stratégiques alliés en Europe occidentale et ont manifesté leur satisfaction de la participation des Alliés à la campagne d'Afrique des Alliés et de l'ouverture du second front en Europe.

Malgré cela, jamais ils n'ont cessé d'affirmer qu'ils portaient la plus grosse part du fardeau de la guerre européenne.

Leur contribution à la guerre commença par ce dimanche apparemment paisible de juin 1941, quand les Allemands envahirent la Russie à l'aube, sans déclaration de guerre ou réputation du traité de non-agression de 1939. Les Russes reconquirent qu'ils avaient été pris par surprise, non par l'attaque elle-même, mais par le moment où elle fut déclenchée et sa puissance imprévue.

Trois énormes fronts, mais mal organisés, plutôt trois groupes d'armées, celui du nord-ouest commandé par le maréchal Voroshilov, celui de l'ouest commandé par le maréchal Timoshenko et celui du sud-ouest commandé par le maréchal Budenny, furent incapables d'opposer immédiatement une résistance satisfaisante à la poussée allemande. A l'automne de 1941, les Allemands atteignirent les portes de Leningrad dans le nord, aux environs de Moscou dans le centre et au fleuve Don dans le sud. Les défenses russes se raffermirent sur ce front.

La bataille de Moscou

La bataille de Moscou fut gigantesque. Le général Gregory Zhukov, qui allait devenir le plus grand figure militaire russe de cette guerre, prit en mains la défense de la ville. Deux offensives générales furent tentées, mais elles furent tout procs de la capitale soviétique. En novembre, ils n'étaient plus qu'à cinq miles de la ville. Mais l'Armée rouge, le mois suivant, mit un terme à l'avance nazie et vainquit l'agresseur sur sa ligne d'arrêt.

Les Allemands concéderent le printemps de 1942 à investir la forteresse de Sébastopol, sur la Mer

La poussée russe

Après l'inactivité coutumière du printemps sur le front oriental, les Allemands se lancèrent, en juillet 1943, dans une offensive de grande envergure qui les amena à la Vistule et aux murs de Varsovie. Ils furent contenus devant cette place, en août, mais portèrent leur attaque dans les Balkans et forcèrent la Roumanie à signer un armistice, le 12 septembre 1944. La Bulgarie fut contrainte au même geste, le 28 octobre. La Finlande enfin mit bas les armes le 19 septembre.

La plus remarquable offensive de l'Armée rouge fut lancée le 12 janvier 1945, par une pression formidable sur les lignes de défenses allemandes en Pologne. Varsovie fut libérée, mais la dernière guerre, dans une avance irrésistible, isolèrent la Prusse-Orientale et pénétrèrent sur le territoire allemand.

L'heure de la vengeance avait sonné pour la Russie.

La faillite de la Marine allemande du début à la fin de cette guerre

La marine allemande, au cours de la deuxième grande guerre, a subi des pertes d'un caractère individuel. Il n'y eut pas de grands engagements navals, comme à Jutland, lors de la dernière guerre, mais des engagements individuels.

Poursuivi par trois contre-torpilleurs britanniques, après avoir accompli une longue carrière dans l'Atlantique du sud, le croiseur allemand "Graf Spee" chercha refuge dans le port de Montevideo, dans l'Uruguay, après avoir essayé un duel de 140 heures contre ses ennemis. Dans l'attente de quitter le port où il était interné, le capitaine Hans Langsdorff fit sauter son navire plutôt que d'affronter les bâtiments britanniques. Il se suicida plus tard.

Le cuirassé "Bismarck" a coulé le cuirassé britannique "Hood", le 24 mai 1941, mais il fut à son tour poursuivi et coulé cinq jours plus tard à 400 miles de Brest. Enfin, l'Atlantique fut coupé par les Alliés au large de la Norvège le 26 décembre 1943, après avoir vainement tenté d'attaquer les convois en route pour Mourmansk.

Roosevelt est celui qui réussit à réveiller l'opinion américaine

Il n'y a pas de doute que l'on peut classer Franklin Delano Roosevelt au nombre des hommes qui se sont le plus illustrés au cours de cette inoubliable guerre. Une personnalité sympathique et attachante. Un homme dont la mort, survenue subitement le douze avril dernier, à l'aube de la victoire qu'il espérait fort, et qui était considérée comme le précieux point de liaison entre Churchill et Staline.

Voici le texte d'un éditorial du "Canada", le lendemain de la mort de l'illustre homme d'Etat:

"A la veille de la victoire allée en Europe nous perdons l'homme qui avec M. Churchill a été le principal artisan de cette victoire. Le Président est mort il y a quelques heures, et déjà, en commentant cette mort, on ne sait à quel aspect de son extraordinaire carrière politique, à quelle vertu de son esprit ou de son cœur on doit s'attacher tant cette carrière a été féconde et tant cet esprit et ce cœur étaient grands. Les circonstances politiques et militaires au milieu desquelles cette mort est survenue nous imposent de rendre hommage d'abord au génie politique et à la force de caractère de M. Roosevelt. (...)

"Lorsque la guerre s'arrêtait sur les Etats-Unis, le Président avait déjà tout le prestige et toute l'autorité qu'il fallait pour conduire le peuple à cette victoire dont nous entendons les premiers chants en Europe. L'unité et la discipline nationale se firent spontanément contre le Japon et, petit à petit, le Président fit jouer ces deux ver-

tus contre l'Allemagne. L'histoire de la lutte que Roosevelt mena depuis la première heure du conflit contre les habitudes isolationnistes des Américains restera l'exemple de la manœuvre politique la plus saine et la mieux conduite qu'un chef d'Etat moderne ait su mener à bien. Si l'on pense d'une part que la seule présence réelle d'une nation aussi puissante que la nation américaine sur la scène internationale sera par elle-même suffisante pour garantir le maintien de la paix, si l'on pense d'autre part que la participation américaine aux affaires du monde est le fait du Président et de lui seul, on estimera assez justement la perte que les démocrates du monde viennent de faire.

"C'était un démocrate et, lorsqu'il fut élu à la présidence des Etats-Unis pour la première fois en 1932, ce fut pour donner au peuple américain un régime économique et social vraiment démocratique et à l'aspect de la politique extérieure des Etats-Unis une ligne de direction essentiellement démocratique. La crise était en train d'arrêter l'essor économique de l'Amérique. Il était trop tard pour la réduire mais Roosevelt sut en atténuer les effets. Surtout, il sut ramener l'espoir et une certaine joie de vivre chez ces grandes masses ouvrières qui flottaient dans l'atmosphère la plus vague. Il est trop tôt encore pour qu'on puisse reconnaître tous les bons effets de la politique de réformes et d'économie contrôlée que Roosevelt appliqua à ce moment-là. Des influences puissantes jouèrent contre elle, mais une chose est sûre: c'est qu'elle permit au peuple américain de se ressaisir et de retrouver son équilibre avant la triste journée de Pearl Harbor.

La carrière et le grand rôle de Churchill durant la guerre

L'humanité libre doit à Winston Churchill une dette de reconnaissance qu'il est difficile de payer. Durant la crise de la guerre pour la conquête de la liberté, la voix de Churchill a symbolisé la voix de la liberté aussi bien que celle de la nation qu'il dirige.

La carrière de ce grand capitaine a été, à certains moments, incertaine et fort loin de la réussite. Même après la guerre de 1914, au cours de laquelle il a occupé les postes importants de premier lord de l'Amirauté et de ministre des Munitions, peu d'hommes s'aventurèrent à prédire qu'il atteindrait à la prééminence internationale.

Il est cependant faux de prétendre que Churchill n'ait rien fait pour se porter à la direction de la Grande-Bretagne subitement. Dans les années qui ont immédiatement précédé cette guerre, on n'attachait pas beaucoup d'importance à la figure de Churchill.

C'était la voix qui parlait dans le désert lorsqu'il dit, en 1935, que les sottises des gouvernements britanniques et français avaient largement contribué au succès d'Hitler, et les Allemands protestèrent alors formellement contre ses propos. On l'accusait d'être un "alarmiste", mais il avait néanmoins l'audace d'un public qui ne doutait pas de son expérience politique.

Il attira de plus en plus l'attention au fur et à mesure que la guerre approchait et que le peuple commençait à sentir la menace qui pesait sur lui. Durant la crise d'abdication du roi d'Angleterre, en 1936, Churchill attira de nouveau l'attention sur lui en appuyant Edouard VIII publiquement.

La même année, il déclara qu'il hésitait à prédire ou en serait la Grande-Bretagne deux ans plus tard. Et lorsque les deux années furent écoulées, il s'opposa au démantèlement de la Tchecoslovaquie.

"Les lumières s'éteignent". s'écriait-il à cette époque dans une émission dirigée sur les Etats-Unis, en faveur de la cause de la langue anglaise pour faire face à la menace qui pesait sur les démocraties.

Il réclama la formation d'un gouvernement national après d'un an, et ce moment-là, Churchill n'était pas ministre en mai 1940, à la demande générale, et déclara que la politique de la Grande-Bretagne consisterait simplement à "faire la guerre sur mer, sur terre et dans les airs avec toute la puissance que toute l'Argie que Dieu peut nous donner."

Ce fut la première déclaration de Churchill, qui résonna à travers le monde comme le son du clairon. Lorsque les succès d'Hitler semblaient avoir triomphé dans le monde, le premier ministre britannique proposa les espoirs alors qu'ils inspiraient à si peu de chose et inspira confiance en personnifiant ce que l'on appelait l'esprit qui aurait vaincu d'Hitler.

Son honneur à la victoire fut célébré par Churchill durant la bataille de Grande-Bretagne, ce sera jamais oublié, et sa prompte alliance avec le généralissime britannique, le premier ministre britannique, pressa les espoirs alors qu'ils inspiraient à si peu de chose et inspira confiance en personnifiant ce que l'on appelait l'esprit qui aurait vaincu d'Hitler.

"Le danger qui menace les Russes, dit-il alors, est le même danger qui nous menace et qui menace tout l'Occident. Si nous ne nous unissons pas, nous sommes perdus. C'est pourquoi nous devons nous unir et nous unir dans les coins du monde."